

PRODUCTION EMERSION / COREALISATION A2R, LE SECRET PARIS / PARTENAIRES DOMAINE NATIONAL DU PALAIS-ROYAL, FORT SAINT-ANDRÉ, CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX / MECENAT FONDATION POLYCARPE / AIDES ADAMI, SPEDIDAM / SOUTIENS CENTQUATRE-PARIS, ESPACE SORANO / AVEC L'ACCORD DU MINISTÈRE DE LA CULTURE, CONSEIL D'ÉTAT, CONSEIL CONSTITUTIONNEL, LA COMÉDIE FRANÇAISE

DIRECTION DE PRODUCTION  
**MATHILDE GAMON**  
mathildegamon@emersionprod.com  
06.61.99.16.44

**UNE PIÈCE FLAMBOYANTE.  
SPLENDIDE**

FRANCE INFO

**LES 17 COMÉDIENS SONT  
REMARQUABLES**

LE PARISIEN

**LA MOELLE DE LA PIÈCE,  
SUBLIMÉE**

TÉLÉRAMA

**UNE VÉRITABLE  
EXPÉRIENCE**

RFI

**UNE INCROYABLE CRÉATION  
IMMERSIVE**

SÉLECTION SORTIES

**UNE ŒUVRE ENCHANTERESSE  
ET FASCINANTE**

À VOIR À LIRE

**UN SPECTACLE DE  
TOUTE BEAUTÉ**

SINGULARS

**UN TRIOMPHE.  
NE MANQUEZ PAS CE VOYAGE**

ARMELLE HÉLIOT

# LE FLEAU

## MESURE POUR MESURE

CRÉATION IMMERSIVE DE LÉONARD MATTON  
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE

AVEC EN ALTERNANCE ROCH-ANTOINE ALBALADÉJO, THALIE AMOSSÉ, JEAN-BAPTISTE BARBIER-ARRIBE, DOMINIQUE BASTIEN, MAXIME CHARTIER, FLORIANE DELAHOUSSE, ZAZIE DELEM, CAMILLE DELPECH, MARJORIE DUBUS, CARLA GIROD, THOMAS GENDRONNEAU, JEAN-LOUP HORWITZ, LAURENT LABRUYÈRE, JEAN-BAPTISTE LE VAILLANT, DAVID LEGRAS, JUSTINE MARÇAIS, MATHIAS MARTY, DRYS PENTHIER, JACQUES POIX-TERRIER, JÉRÔME RAGON / DRAMATURGIE CAMILLE DELPECH, CRÉATION MUSICALE LAURENT LABRUYÈRE ET THALIE AMOSSÉ / CRÉATIONS COSTUMES CHOUCHANE ABELLO ASSISTÉE DE JEAN DOUCET, SCÉNOGRAPHIE JULIE MAHIEU / RÉGIE ANTOINE-ROCH ALBALADÉJO, MATHIEU DESBOURDES, JOANNA FLAHAULT, RÉGIE GÉNÉRALE STÉPHANE MAUGERI / DIRECTION DE PRODUCTION MATHILDE GAMON ASSISTÉE DE FANNY LAURENT

**REVUE DE PRESSE**

# EXTRAITS

**franceinfo:** FRANCE INFO . *La mise en scène de Léonard Matton lui donne l'écrin idéal du Palais-Royal actualisé par Buren, au carrefour du classique et de l'innovation qui définissent la modernité. Splendide. (2023)*

**franceinfo:** FRANCE INFO . *Le metteur en scène français marie dramaturgie et patrimoine architectural dans deux adaptations remarquables de Shakespeare. (2024)*

**Le Parisien**

LE PARISIEN . *Dans la prestigieuse cour du monument, Léonard Matton met en scène la pièce « Le Fléau ». Un spectacle exceptionnel. Les dix-sept comédiens et musiciens sont remarquables. (2023)*

**Le Parisien**

LE PARISIEN . *Les anonymes sont captivés face à des comédiens qui livrent tous, sans exception, des prestations brillantes. (2024)*

**SORTIR À PARIS**  
LE MEILLEUR GUIDE AU THÉÂTRE DE FRANCE

SORTIR À PARIS . *Léonard Matton nous présente Le Fléau, un spectacle innovant et intrigant, qui bouscule les codes du théâtre classique dans une mise en scène moderne. (2023)*

**Télérama**

TÉLÉRAMA . *La proposition fragmentaire de Léonard Matton est joliment troussée et donne à entendre la substantifique moelle de la pièce originelle, sublimée par ce cadre architectural avec lequel elle paraît ne faire qu'un. (2023)*

**SENSITIF**

SENSITIF . *Incontestablement le spectacle de cet été parisien ! (...) On comprendra la concentration étonnante et la jubilation des spectateurs, visiblement conscient de participer à un moment théâtral très particulier et pour tout dire, exceptionnel ! (2023)*

**théâtre(s)**  
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

THÉÂTRE(S) . *Léonard Matton crée l'expérience d'un théâtre savant et populaire à la fois, qui invite à repenser, de nos jours, la place et le rôle du public. (2024)*

**POINT DE VUE**

POINT DE VUE . *Cette promenade théâtrale et musicale permet de redécouvrir l'universalité de ce texte dans ce quartier transformé en décor somptueux. (2023)*

**cult. news**

CULT. NEWS . *Jamais le théâtre immersif fut aussi contributif de notre plaisir et de nos pensées bouillonnantes. (...) La proximité avec les personnages interdit les opinions paresseuses, faciles ou radicales. Nous sommes au centre de la question. (2023)*

**LA REVUE DU SPECTACLE**

LA REVUE DU SPECTACLE . *Léonard Matton fait de Shakespeare un grand moment d'intensité de théâtre immersif où le spectateur se retrouve au beau milieu de la cour d'honneur du Palais-Royal. (2024)*

**LA CROIX**

LA CROIX . *On se laisse porter par l'émotion et la force du jeu des comédiens. Thomas Gendronneau, Molière de la révélation masculine 2023, est saisissant dans le rôle d'Angelo, ministre hypocrite et impudique. (2023)*

Le Journal d'Armelle Héliot  
Critiques théâtrales et humeurs du temps

LE JOURNAL D'ARMELLE HÉLIOT . *A la fin, tout le monde se rejoint, interprètes et spectateurs, pour le dénouement particulièrement bien mis en scène et émouvant. (...) Ne manquez pas ce voyage. (2023)*

singularS  
L'art de vivre festif et engagé

SINGULARS . *Une magnifique et véritable leçon de théâtre projetée par Léonard Matton, grâce à une formidable et émouvante troupe de comédiens (2023)*



CULTURE MAG . *Un véritable trésor shakespearien dans le cadre enchanteur du domaine du Palais-Royal. Un spectacle étincelant. (2024)*

L'OEIL D'OLIVIER

L'OEIL D'OLIVIER . *Il faut laisser son imaginaire s'évader, capter l'instant présent. Ce choix multiple donne envie de revenir voir le spectacle ! (2024)*

SUR LES  
PLANCHES

SUR LES PLANCHES . *Cette nouvelle création de Léonard Matton confirme l'engouement du public pour ce type de création complexe. Enfin soulignons le travail colossal de cette belle création. (2023)*

L'AUTRE SCÈNE (.ORG)

L'AUTRE SCÈNE . *La représentation (...) s'est achevée dans les embrasades entre les dix-sept comédiens et le public tant la joie, pleine de gratitude et l'émotion des spectateurs avaient besoin de s'exprimer au-delà des « bravos » et des « mercis ». (2023)*

L'AUTRE SCÈNE (.ORG)

L'AUTRE SCÈNE . *Le moment est magique, tragique, mais toujours drôle. Irrésistible. (2024)*



WE CULTE . *Les comédiens sont tous talentueux et habités par leurs personnages mais on confesse un vrai coup de coeur pour celle qui incarne avec une réelle ferveur le personnage d'Isabelle. (2024)*

critiquetheatreclau.com

CRITIQUE THEATRE CLAU . *Une grande complicité émane de cette troupe, tous nous réjouissent par la justesse de leurs jeux, leurs talents, leur virtuosité. Un beau moment de théâtre dont on se souviendra. (2023)*



FROGGY'S DELIGHT . *Le Fléau - Mesure pour mesure par la compagnie Léonard Matton est un spectacle surprenant à tout moment, comme ce que devrait toujours être le théâtre. (2024)*

VOIR  
À LIRE

À VOIR À LIRE . *une œuvre enchanteresse et fascinante, au plus près de l'émotion du spectateur directement immergé au cœur de la pièce. (...) Le Fléau est sans doute le meilleur spectacle de cet été 2023 à Paris. (2023)*

JUSTFOCUS GO

JUST FOCUS . *Léonard Matton, le génie créatif derrière des spectacles uniques, fait un retour triomphal avec « Le Fléau, mesure pour Mesure ». Cette pièce captivante fusionne le pouvoir et l'amour dans un tourbillon fascinant, laissant le public émerveillé. (2023)*



LE BLOG D'AKIALAM . *Il est des spectacles qui vous transportent ailleurs, hors du quotidien, presque hors de vous-même. Tout comme « Helsingør », « Le Fléau » est de ceux-ci. (2023)*



**RFI** . *On déambule en extérieur avec la compagnie Emersjøn, entre les colonnes de Buren dans le domaine du Palais-Royal. Plus qu'une représentation, c'est une véritable expérience artistique. (2023)*



**LES ARTS ET DES MOTS** . *La création de Léonard Matton est absolument géniale, l'immersion est totale dans ce lieu somptueux du Palais-Royal, investi aujourd'hui par des instances politiques de notre pays dont le ministère de la culture. (2024)*

**AVIGNON & MOI**

**AVIGNON & MOI** . *Cette adaptation de « Mesure sur mesure » est époustouflante, mettant en avant tout le génie de Léonard Matton et de ses comédiens. (2024)*



**LA RUE DU BAC** . *400 ans avant le mouvement #metoo, la pièce de Shakespeare parle d'agression sexuelle et de la juste application de la loi. (2024)*



**AUTOUR DE LA FRANCE** . *Léonard Matton offre une adaptation modernisée et satyrique de cette tragédie, en en faisant une expérience contemporaine et captivante. (2023)*



**LEX TIMES** . *Tout est donc parfait, la cour d'honneur, la mise en espaces, la musique Renaissance et les dix-sept comédiens et comédiennes qu'il faudrait sans doute tous applaudir à tout rompre et remercier un par un (2023)*

**L'ÉTOFFE DES SONGES**

**L'ÉTOFFE DES SONGES** . *Les mots de Shakespeare résonnent, son humour, ses répliques pleines d'esprit et ses questionnements ouverts. (...) Du théâtre accessible et populaire dans toute sa splendeur. (2023)*



**LE JOURNAL DU GEEK** . *La mise en espace conçue par Léonard Matton, déjà connu pour son travail sur Helsingør, transforme le public en acteur de l'expérience. (2024)*

**NADINEZ-VOUS**

**NADINEZ-VOUS** . *Matton (...) en extrait la quintessence pour l'appliquer aux problématiques modernes. (2024)*



**PIMP MY CULTURE** . *Foncez voir cette pièce ! Profondément innovante, amusante, engageante, vous vivrez une expérience riche en émotion et en réflexion. (2023)*

**ZENITUDE PROFONDE LE MAG**

**ZÉNITUDE PROFONDE** . *Des artistes tellement convaincants que vous avez l'impression d'être vous-même au cœur de l'intrigue ! (2024)*



**BAZ'ART** . *Amateur·ices de spectacle immersif, ne boudez pas votre plaisir, ne vous tenez pas éloigné·e trop longtemps du « Fléau » ! (2023)*

**Nom d'une plume !**

**NOM D'UNE PLUME** . *mise en scène signe un drame satyrique, où classique et renouveau s'étreignent pour définir la modernité. (2024)*

**2024**

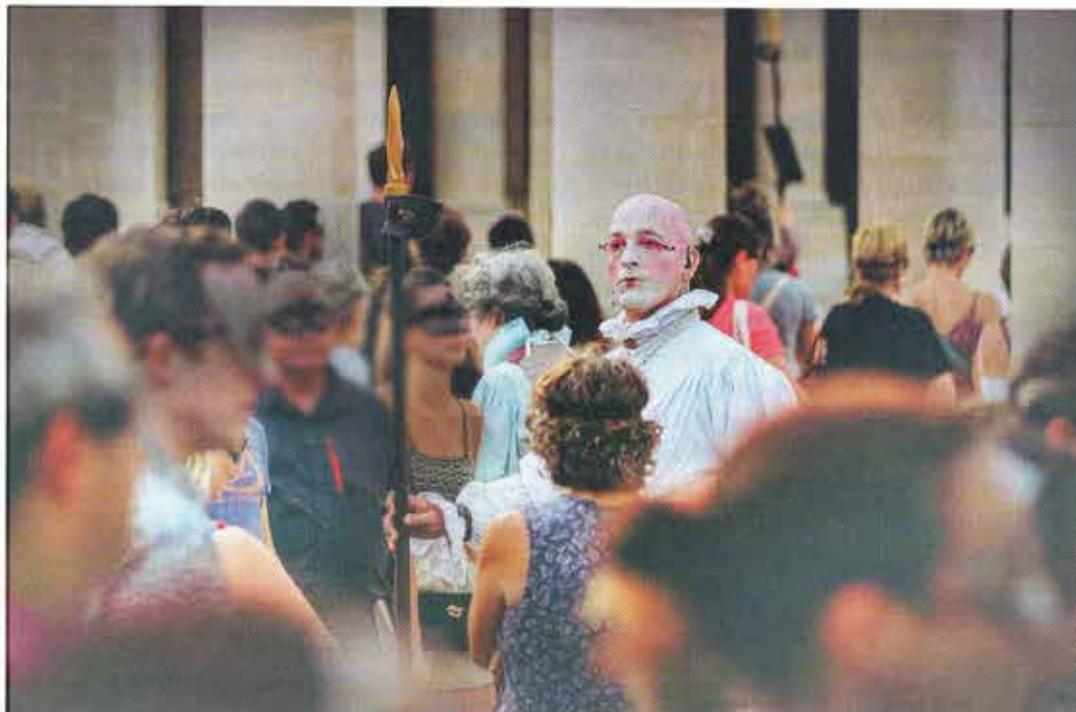
# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

THÉÂTRE IMMERSIF

## LE FLÉAU, MESURE POUR MESURE

Adaptation immersive de la pièce de Shakespeare, ce spectacle renoue généreusement avec le théâtre de troupe et de tréteaux.



MATHIEU CAMILLE COUIN



**R**évisiter Shakespeare par le biais d'un dispositif immersif, c'est ce qu'explore Léonard Matton, metteur en scène aguerri au procédé. À la tête de la Compagnie Emersion, il a d'abord relevé le défi avec l'œuvre la plus emblématique du dramaturge élisabéthain. Et *Hamlet* est devenu *Helsingør - Château d'Hamlet*, prenant place dans un réseau de salles où le public est invité à suivre les interprètes au gré de son intérêt. *Le Fléau, Mesure pour mesure* est le point de départ de cette adaptation née sur la dalle séculaire du Palais-Royal. Le principe est le même. L'intrigue est revue dans une narration en arborescence propre à l'immersion, les spectateurs et spectatrices se déplacent librement d'une scène à une autre et côtoient

de près les acteurs et actrices qui évoluent à leurs côtés sans séparation scène/salle. On entre ainsi de plain-pied dans les enjeux qui sous-tendent la pièce bercée par les thèmes universels du pouvoir et de la vertu. Et si l'on tâtonne au début, hésitant sur les choix à faire, on fait petit à petit son propre chemin dans les méandres de la ville, et la trame diffractée se dessine avec de plus en plus de netteté. C'est tout un microcosme qui se révèle alors à nous à travers le statut de chaque personnage, qu'il appartienne au clergé, à la prostitution, à la noblesse ou à la justice. Dans des costumes évoquant avec finesse cette époque baroque, les comédiens et comédiennes portent avec engagement leurs rôles, nous font passer de l'effroi à la compassion et nous

suspendent à chacune de leurs actions comme dans un polar à suspense. Mention spéciale à Marjorie Dubus, qui donne un éclat nuancé au personnage écartelé d'Isabelle. Avec un goût affirmé pour le théâtre de troupe et de tréteaux, Léonard Matton ravive le répertoire et lui donne un nouveau souffle. Il crée l'expérience d'un théâtre savant et populaire à la fois qui invite à repenser de nos jours la place et le rôle du public. /

MARIE PLANTIN

de William Shakespeare / adaptation et mise en espaces de Léonard Matton / avec Roch-Antoine Albaladejo, Camille Delpech, Marjorie Dubus, Thomas Gendronneau / à voir en août à Paris (domaine national du Palais-Royal)

**LE FLÉAU, MESURE POUR MESURE**

Domaine national du Palais-Royal - Paris

PARIS

## Léonard Matton Immersion au Palais-Royal

Metteur en scène, auteur, adaptateur, directeur de compagnie, futur artiste associé à la Maison de la culture de Nevers, Léonard Matton mène une vie bien remplie. Il propose du 16 août au 8 septembre *Le Fléau, mesure pour mesure*, adapté de la pièce de Shakespeare sur la dalle Buren du Palais-Royal à Paris. Une configuration de ce théâtre immersif que sa compagnie est seule à pratiquer avec une telle ampleur.

**Que proposez-vous dans la cour du Palais-Royal ?**

Léonard Matton : Une adaptation de *Mesure pour mesure*, pièce de Shakespeare sur la juste application de la loi, mélangeant

comédie et tragédie. Elle m'a fasciné au moment du Covid car elle commence au moment de la fermeture des cabarets et des lieux de culture en raison d'une peste. C'est aussi une pièce sur le harcèlement sexuel d'un ministre sur une future religieuse. On y voit toutes les strates de la société se mélanger dans la rue où l'action se déroule, du Palais ducal jusqu'au bordel. Il y a 17 comédiens au plateau pour une jauge de 190 spectateurs, donc un rapport très intime.

**Quel est ce procédé immersif que vous orchestrez ?**

Tout théâtre est immersif, mais dans mes spectacles je place les gens dans un monde, un ailleurs. Il se déroule des choses sous leurs yeux et autour d'eux. Il y a de multiples facettes que l'on ne peut embrasser d'un seul coup. Les spectateurs vont perdre la notion du temps durant cette activité. Nous transformons un espace temps dans une indubitable création artistique totale. Nous jouons beaucoup

sous les arcades, au niveau des fontaines et sous les péristyles.

**N'est-ce pas qu'un effet de mise en scène ?**

J'adore la brisure du 4e mur, mais ce n'est pas autant immersif que mes projets. Le décor englobe le public, l'acteur peut aller jouer dans d'autres espaces, il y a une déambulation d'un lieu à l'autre au libre choix du spectateur. On suit qui on veut. Il peut y avoir de l'interactivité, de la simultanéité de plusieurs scènes en même temps. **On sépare les groupes de spectateurs afin que chacun fasse l'expérience d'une forme de solitude et de rapport individuel au spectacle. La proximité avec le jeu est assez pure.**

**Un travail différent pour le metteur en scène ?**

C'est impossible, même pour le metteur en scène, de tout voir en même temps. Cela nécessite un gros travail d'adaptation pour que les scènes se coordonnent. Le son est crucial. Notre régie ressemble à un terminal d'aéroport ! C'est un travail de chef d'orchestre. Il faut avoir beaucoup prévu car les gens reviennent souvent pour suivre d'autres personnages. On met tout à la disposition du spectateur, beaucoup de secrets à découvrir notamment grâce à un tarot...

Propos recueillis par  
François Varlin

■ *Le Fléau, mesure pour mesure, de et mise en scène Léonard Matton, d'après William Shakespeare. Spectacle immersif. Domaine national du Palais-Royal 75001 Paris, du 16/08 au 8/09*



## **Léonard Matton décrypte son théâtre immersif : «Une communion entre l'espace et le texte»**

### **Le metteur en scène français marie dramaturgie et patrimoine architectural dans deux adaptations remarquables de Shakespeare.**

Adepte d'une dramaturgie jouée dans des lieux chargés d'histoire, Léonard Matton renoue avec une tradition théâtrale perdue, aujourd'hui actualisée et des plus modernes. Shakespeare se prête au mieux à ce dialogue entre dramaturgie et histoire. La place du Palais-Royal ou le château de Vincennes sont de parfaits écrans pour *Le Fléau*, sa première pièce, ou le fantomatique *Hamlet*.

Proximité avec les comédiennes et comédiens, formation de groupes où différentes actions se nouent, et synergie dans les déplacements, entraînent le public dans une expérience inédite. L'adaptateur et metteur en scène nous en révèle les secrets, à l'occasion de la reprise du *Fléau* du 16 au 30 août 2024, au Domaine national du Palais-Royal, à Paris.

### **Franceinfo Culture : D'où vient cette dimension immersive que vous appliquez au théâtre dans vos adaptations du *Fléau* et d'*Hamlet* de Shakespeare ?**

Léonard Matton : C'est en réaction au quatrième mur [mur imaginaire] qui est apparu entre la scène et la salle au cours du XXe siècle avec Strinberg, Ibsen ou Tchekhov. Cela m'est apparu comme une aberration. J'ai voulu faire un retour aux sources. Peut-être pas en remontant jusqu'au théâtre antique mais, en tout cas, à Shakespeare avec ce théâtre du Globe : une salle ouverte, en plein jour, avec une scène qui avance au milieu d'une foule, les pauvres debout, les plus riches étant plus éloignés.

J'ai découvert le théâtre enfant en Angleterre. Je suis aussi un enfant des séries, du jeu de rôles, des livres dont vous êtes le héros, d'un type narratif très éclaté. Mais je ne demande pas au public d'agir, d'intervenir dans Shakespeare. L'idée est de le laisser libre dans un univers préconçu. En découvrant ce qui se faisait en Angleterre à la fin des années 2010, je me suis demandé si *Hamlet* pouvait être adapté comme tel. Je ne savais d'ailleurs pas alors que les Britanniques faisaient plutôt de la chorégraphie, de la scénographie avec des interprètes qui ne parlaient pas mais dansaient principalement. Pour ma part, je voulais adopter cette démarche au texte, tout en créant tout un univers dans lequel on plonge les spectateurs et les spectatrices.

### **Comment vos comédiennes et comédiens ont accueilli cette proposition ?**

La création d'*Helsingør*, château d'*Hamlet* ne s'est pas faite dans un lieu architectural mais une friche du Ve arrondissement de Paris. Nous y avons créé sept espaces différents, des pièces où tout était accessible au public, dans des couleurs sombres, des tapis au sol, une scénographie complète. C'était un lieu maîtrisé, contrairement à ce qui s'est passé quand les Monuments nationaux nous ont proposé de travailler d'abord au château de Vincennes, puis au Palais-Royal. Là, nous avons été confrontés à des architectures qui en imposent. L'avantage de Shakespeare, c'est qu'il porte la dragée haute.

Les comédiens, dont beaucoup viennent de la Comédie-Française et des conservatoires nationaux – des comédiens de haut vol – parviennent à porter ce texte et à ne pas être écrasés par un donjon de 50 m, qui a plus de 700 ans, où cette dalle de 5 000 m<sup>2</sup> du Palais-Royal.

Pour moi, l'important, c'est le choix de l'interprète pour un rôle. En tant que metteur en scène, quand on demande à des comédiens de prendre des directions opposées, par exemple, c'est un choix cornélien et radical. Car même au second plan, les acteurs doivent rester présents sur le plateau. Il y a de plus cette proximité avec le public. Nous avons appris à jouer davantage avec cela. Comment considérer une spectatrice, un spectateur ou un groupe quand on ne lui assigne pas un rôle clairement défini ? Nous ne sommes pas dans l'échappatoire «game» [jeux] où vous jouez un rôle. Le public doit rester extérieur.

Cependant, dans les théâtres, j'ai toujours demandé aux comédiennes et comédiens d'aller dans la salle, même d'en sortir ou de se faire passer pour un spectateur. J'ai toujours aimé cette brisure-là. Le spectateur n'est pas totalement extérieur à la pièce, il fait partie d'une communauté. C'est très important pour moi. Et les retours démontrent que les gens sont contents de le vivre.

### **Quels impératifs, contraintes ou libertés entraînent ce travail qui peut impliquer des passages entre l'extérieur et l'intérieur ?**

Il n'y en a pas trop. Enfin si, d'un point de vue spatial. Mais en fait, ce ne sont que des contraintes. Les années précédentes, on jouait à Vincennes, en octobre, donc il faisait nuit tôt. Dernièrement, nous avons joué jusqu'au 26 mai, on était pratiquement au solstice, donc le duel final se jouait entre chien et loup. Mais je trouve aussi important de terminer dans l'obscurité. Je craignais que tout le début de la pièce, avec l'apparition du fantôme, paraisse un peu factice dans une lumière naturelle. En fin de compte, cela passe très bien.

On a commencé l'immersif dans une friche industrielle où on maîtrisait l'espace. C'était horizontal, avec des déplacements qui font 10-12 mètres, puis on est passé au château de Vincennes où c'est vertical, avec des déplacements de 150 mètres. On s'est dit que les gens n'allaient pas suivre, et en fait si. Ce sont des endroits très polymorphes. Je crois que cela peut se jouer dans beaucoup de lieux différents. La thématique du fantôme fonctionne particulièrement bien avec Vincennes. On pourrait investir beaucoup de lieux différents. Pour Le Fléau, la question est un peu différente parce que la pièce est très liée au pouvoir. Elle se déroule dans un quartier de Vienne qui bruisse de vie. Pas comme dans Helsingør où l'on est dans un Danemark pourri de l'intérieur.

Le Fléau convient plus à des lieux de pouvoir et de religion. On pourrait le faire dans un couvent par exemple. Il faut un lieu chargé d'un symbole, il faut du symbolisme mais il y a des contraintes. Quand on a des escaliers sur trois étages, qu'il faut grimper en courant et que certaines personnes peinent, ça ralentit le public. C'est pour cela que nous avons aussi de la musique live, que tout est surveillé par caméra et par micro. La représentation est polymorphe et variable, ça change. Selon les interprètes également puisqu'il y a dans Helsingør deux interprètes par rôle qui alternent. Ce qui peut faire décaler parfois d'un quart ou un tiers la durée du spectacle. Mais nous avons tous appris à faire avec. Et s'il faut attendre quelques minutes de plus, cela fonctionne quand même.

### **Ce qui est étonnant, c'est qu'il y a différents groupes dispersés et que l'on craint de rater quelque chose, et en fait non...**

Shakespeare écrit très bien pour cela. Hamlet, à l'origine, dure six heures. Mais sur cette durée, le public

allait manger, aux toilettes, faisait autre chose, sortait et revenait. Il y a un côté sériel pour combler cela chez Shakespeare. Un côté «dans les épisodes précédents». Si vous ratez une scène, vous aurez les éléments d'information plus tard. Et puis, il y a des scènes nodales qui réunissent tout le monde. Il y a un côté ludique à courir après Hamlet ou Ophélie dans les escaliers et les couloirs. Il faut accepter un retour à l'enfance, au jeu et à l'émerveillement.

### **Avez-vous observé des interactions entre les comédiennes et comédiens avec le public comme cela se passait dans le théâtre antique ?**

C'est poussé à l'extrême dans *Cyrano* en ouverture où on voit que les gens parlaient durant la pièce. Le jeu était très différent de ce que l'on connaît aujourd'hui. Les spectatrices et spectateurs d'aujourd'hui sont très sages, ils gardent la distance. À mon sens, c'est une éducation à refaire. J'aime beaucoup quand à la fin du spectacle le public applaudit vraiment ou hue, ce qui arrive rarement. Mais j'aime qu'il y ait l'expression d'un respect envers les interprètes qui ont donné de leur temps, leur énergie et leur savoir-faire.

Le théâtre ne doit pas viser au médiocre ou à la moyenne. Je trouve aussi important de dire que ce n'est pas bien. Cela permet de se corriger et de s'améliorer. Mais pour ce qui est de l'immersif, oui. Les spectateurs chuchotent, échangent s'ils n'ont pas vu la même chose et tant mieux que cela vive, que cela bruisse. Ce qu'il faut, c'est jouer avec l'espace et en tirer une dynamique, une hauteur, une perspective et faire les efforts pour jouer avec. Les retours du public montrent que les spectateurs aiment se déplacer et suivre un parcours.

### **Après *Le Fléau* et *Hamlet*, avez-vous d'autres pièces en tête et d'autres lieux que vous aimerez investir ?**

J'aimerais investir les théâtres. Le problème, c'est de créer des spectacles avec 17 comédiens pour moins de 200 spectateurs, ce n'est évidemment pas rentable. Mon prochain projet est de faire entrer 400 personnes pour un spectacle avec une quinzaine de comédiennes et comédiens à l'automne 2026, à la scène de Nevers à laquelle je suis associé. Il s'agit de l'adaptation d'un roman, *Manhattan Transfert*. Si Helsingør est une «pièce château» et *Le Fléau*, «une pièce quartier». Là, cela sera une «pièce ville», *Manhattan*. L'idée est aussi d'utiliser des technologies comme la vidéo puisque le sujet tourne autour des débuts du cinéma, avec un travail sur le son d'autant que l'action se déroule au début au téléphone. Ces éléments prendront le relais des interprètes afin que les spectateurs aient d'autres choses à regarder que du vivant. Et comment ces choses peuvent interagir.

### **Des tournées du *Fléau* ou d'*Helsingør* sont-elles à l'ordre du jour ?**

Oui, bien sûr. Il faut des lieux qui acceptent de payer un spectacle pour 200 personnes avec 17 comédiens. Les problèmes économiques du théâtre impactent également les tournées. On ne peut pas se déplacer pour une date, mais cinq ou six dates, voire avec deux représentations d'affilée, même si c'est fatigant. Cela crée une dynamique. Mais ce n'est pas évident d'investir des monuments patrimoniaux même si les Monuments historiques ont une programmation culturelle. Aussi, la plupart des spectateurs d'Helsingør au château de Vincennes n'y étaient jamais venus et peuvent avoir envie d'y revenir pour découvrir l'endroit sous un angle plus patrimonial et historique.

# Le Parisien

## En immersion au XVII<sup>e</sup> siècle

Le spectacle « le Fléau » fait son retour au Palais-Royal jusqu'au 7 septembre après une première édition à succès en 2023. Pendant une heure trente, le public y participe pleinement.



Simon Bartkowiak

**1603. VIENNE**, Saint Empire romain germanique. La peste fait rage. Le duc Vincentio quitte la ville et laisse le pouvoir à son jeune, vertueux et rigoureux ministre, Angelo. En réalité, le duc reste et se déguise en prêtre pour tout observer incognito. Dans la foule, un certain Claudio est arrêté pour avoir mis en scène une jeune femme hors mariage. Il demande à sa sœur, Isabelle, future religieuse, de plaider sa cause auprès du nouveau ministre. Mais lorsque Angelo la reçoit, il en tombe éperdument amoureux, la laissant face à un dilemme : lui céder sa virginité ou laisser mourir son frère.

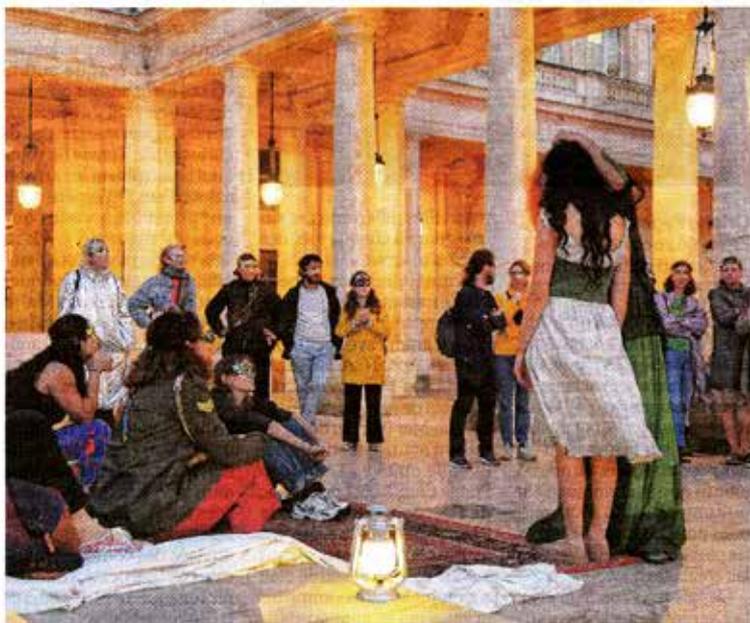
Le 15 août, 17 artistes ont posé leurs valises au cœur de Paris, au Palais-Royal (1<sup>er</sup>), pour un peu plus de 20 représentations de leur spectacle immersif « le Fléau, mesure pour mesure ». Adapté par Léonard Matton de la pièce « Mesure pour mesure » écrite en 1604 par William Shakespeare, il téléporte les spectateurs soir après soir au XVII<sup>e</sup> siècle. Dès leur arrivée place Colette, ceux-ci sont accueillis par un homme en habit d'époque. Plus loin, ils doivent laisser leurs téléphones dans une pochette pour que l'expérience soit la plus complète possible. Ils reçoivent en échange un masque noir, argenté ou doré.

Anne et Tess s'apprennent à

assister à leur premier spectacle immersif. « Des amis sont venus ici et ont adoré. On a acheté nos places cet après-midi », précise Anne. Et d'ajouter, enthousiaste : « C'est la grande aventure ! » Flor, elle, n'en est pas à sa première : elle a vu la reprise de « Hamlet », au château de Vincennes, par la même troupe. Comme elle a « beaucoup aimé », la trentenaire a amené son conjoint, Guillaume, assez intimidé à l'idée d'être intégré à des saynètes.

### Un cadre fascinant et historique

20 h 30. Le spectacle va commencer. Un troubadour énonce les quatre règles essentielles au bon déroulé de la soirée : « Gardez vos lèvres closes. Touchez avec les yeux. Regardez où vous mettez les pieds. Suivez qui vous voudrez. » Car oui, pendant 1 h 30, les 160 spectateurs présents ce mardi soir vont déambuler autour des 260 colonnes de Buren. Pendant toute la représentation, ils doivent choisir entre plusieurs scènes jouées en même temps à différents endroits du lieu. Impossible, donc, de tout voir. Pour autant, pour le metteur en scène, Léonard Matton, peu de risque de perdre les visiteurs. « Les pièces de Shakespeare sont toujours très longues, certaines scènes résumant souvent les précédentes. Dans le Fléau, on peut être un peu perdu le premier quart d'heure, mais on retombe très vite sur ses pattes », assure-t-il.



**En plus d'apporter une plus-value colossale et de rendre le cadre unique, cette cour d'honneur, parfaitement exploitée, est symbolique.** « Nous sommes entre le Conseil d'État et le Conseil constitutionnel, là où se joue la loi française. Au vu du thème de la pièce, je voulais qu'elle soit jouée ici », ajoute l'auteur de cette réécriture initiée début 2020.

Les anonymes sont captivés face à des comédiens qui livrent tous, sans exception, des prestations brillantes et

Cour d'honneur du Palais-Royal, Paris (1<sup>er</sup>), ce mardi. Invité à déambuler autour des colonnes de Buren, le public choisissait entre plusieurs scènes de la pièce de Shakespeare jouées en même temps.

crédibles. Tout en gardant un œil attentif sur le public, étudiants comme retraités, qui peut être un peu déboussolé de se déplacer autant. Mention spéciale à Jean-Baptiste Le Vaillant, issu du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, qui campe magistralement le rôle d'Angelo. D'autant plus qu'il a intégré la troupe au pied levé. « L'ancien comédien qui interprétait le ministre a eu un empêchement de dernière minute pour cette série de représentations. Jean-Baptis-

te n'a eu que cinq jours pour répéter mais il assure tous les soirs », certifie Léonard Matton. Au salut, les applaudissements fusent.

Lorsque nous retrouvons Guillaume et Flor, le garçon garantit que son appréhension s'est vite dissipée car il a « fait confiance à l'excellente mise en scène », lui qui a eu le privilège de prendre place dans un décor. Sa compagne reviendra trois jours plus tard, avec sa famille, « avec grand plaisir ». Un pari presque réussi pour Léonard Matton, qui espère désormais que les Parisiens reviennent de vacances et achètent des billets...

Jardin du Palais-Royal (Paris 1<sup>er</sup>). À 20 h 30 jusqu'au 30 août, puis à 20 heures du 31 août au 7 septembre. Nocturnes supplémentaires à 22 h 30 les 31 août et 7 septembre. Déconseillé aux moins de 10 ans. Tarif : de 25 à 49 € (10 € de réduction jusqu'à dimanche). Réservations : [www.emersionprod.com](http://www.emersionprod.com)



**Dans le Fléau, on peut être un peu perdu le premier quart d'heure, mais on retombe très vite sur ses pattes**

Léonard Matton, metteur en scène

# L'OEIL D'OLIVIER

## ***Le Fléau* de Léonard Matton, une immersion exemplaire**

Le Palais Royal est un beau quartier où le théâtre est roi. C'est entre les colonnes de Buren, cernées par le Ministère de la Culture et la Comédie-Française, que le metteur en scène a installé son spectacle immersif.

En 2018, avec *Helsingør*, Léonard Matton faisait découvrir à ses spectateurs le théâtre immersif. Ce concept, qui propose de briser la barrière entre la scène et le public, en plaçant ces derniers au cœur même du récit, permet d'aborder la représentation théâtrale sous un autre angle. Depuis, le metteur en scène ne cesse d'explorer toutes les belles possibilités de cette forme. Après *Henri IV* de Pirandello, il est revenu à Shakespeare avec *Le Fléau*.

### **Au cœur du monde d'aujourd'hui**

Ne cherchez pas dans la longue liste des œuvres du grand dramaturge anglais : *Le Fléau* ne s'y trouvera pas. Léonard Matton et sa complice Camille Delpech l'ont écrit en s'inspirant de *Mesure pour mesure*. Il faut dire que l'intrigue de cette tragicomédie, assez complexe, se prête bien au découpage effectué ici, qui permet à chacun de naviguer entre les scènes.

Dès l'entrée, après avoir laissé son portable en consigne, de charmantes hôtesse vous donnent un masque vénitien. Surgit un homme. C'est Escalus, le ministre de la santé. Nous sommes à Vienne et la peste sévit. Face à ce fléau, les autorités ont mis en place des lois. Les théâtres et autres lieux non-essentiels sont fermés, les autorités se débrouillent. Il faut donc bien mettre ses masques.

### **La pièce dont vous êtes le héros**

Trois hallebardiers arrivent, chacun portant trois couleurs (dorée, argentée et noire). Chacun mène son groupe à un endroit précis pour assister à la première scène. Il y a trois portes d'entrées pour pénétrer dans l'histoire. Pour notre groupe, c'est l'arrestation de Claudio, qui a mis enceinte sa fiancée. Ce qui, à l'époque, pouvait vous mener à la potence ! On le suit jusqu'à sa prison. Les grilles du Palais Royal se prêtent parfaitement au décor.

À partir cet instant, tout devient possible, notamment de naviguer dans le spectacle. Au début, un peu perdu dans les repères, on ne sait où aller. Puis guidé par l'instinct qui attire vers telle scène ou tel personnage, on construit petit à petit son propre parcours dans la ville de Vienne.

Comme l'intrigue de la pièce est dense et complexe, le cartésien peut y perdre parfois son latin. **Il faut laisser son imaginaire s'évader, capter l'instant présent. Ce choix multiple donne envie de revenir voir le spectacle !**

### **Un ouvrage morcelé et ciselé**

*Le Fléau* est construit assez finement pour que toutes les actions scéniques soient riches de propositions. N'oublions pas que la cour du Palais Royal abrite aussi les bâtiments le Conseil d'État et le Conseil constitutionnel ! On entend bien les sujets explorés, la relation entre le pouvoir et la justice, les inégalités entre les puissants et les faibles, et essentiellement la condition des femmes. Ces dernières, sacrifiées, martyrisées, violentées et exploitées, sont au cœur du propos. La scène finale, qui réunit le public en un seul corps, est sur ce point fort réussie. Ainsi les histoires du duc, du méchant Angelo, de la pure Isabelle, de Lucio, de Marianne, de la mère maquerele et des autres s'agencent en formant un puzzle achevé.

**La mise en scène de Léonard Matton est impressionnante.** Il a su investir l'espace et faire circuler les divers tableaux. La scénographie de Julie Mahieu, les costumes de Chouchane Abello-Tcherpachian, les musiques jouées en direct par Laurent Labruyère et Thalie Amossé donnent un beau cachet. Mais sans les comédiens et les comédiennes, rien ne pourrait vibrer intensément. Les talentueux Roch-Antoine Albaladéjo, Jean-Baptiste Barbier-Arribé, Dominique Bastien, Maxime Chartier, Zazie Delem, Camille Delpéch, Marjorie Dubus, Thomas Gendronneau, Jean-Loup Horwitz, David Legras, Jean-Baptiste Le Vaillant, Justine Marçais, Mathias Marty, Drys Penthier, Jacques Poix-Terrier et Jérôme Ragon forment une troupe cohérente et harmonieuse. **Ils font vibrer intensément ce spectacle. C'est remarquable !**

*Marie-Céline Nivière (29 août 2024)*



Une pièce estivale à Paris, voilà une rareté à ne pas manquer. **Un véritable trésor shakespearien dans le cadre enchanteur du Domaine du Palais-Royal. Un spectacle étincelant rythmé par la musique d'inspiration Renaissance et électronique.**

En pleine épidémie de peste, le Duc de Vienne annonce qu'il quitte la ville et qu'il en confie les rôles à son jeune et très vertueux ministre, Angelo. En réalité, le Duc demeure et se déguise en prêtre pour, incognito, observer ce qu'il advient lorsque la loi punit la moindre faute. Claudio, qui a mis en scène la jeune Juliette hors mariage, est arrêté. Il demande à sa sœur et future religieuse, Isabelle, d'intercéder en sa faveur auprès d'Angelo. Le ministre vertueux la reçoit et éprouve pour elle un tel désir qu'il la met face à un dilemme : céder sa virginité pour éviter la mort d'un homme ou bien laisser mourir son frère ? Malgré la pression du ministre, Isabelle refuse de pêcher et se résout à la mort de Claudio. Toutefois le prêtre de la prison (le Duc déguisé) ourdit une machination : substituer, dans l'ombre de la nuit, Isabelle par la jeune Marianne, une femme que le ministre a abandonnée juste avant leur mariage.

Toutes et tous jouiront-ils/elles du bonheur, ou bien les têtes finiront-elles par tomber ? Grâce au dispositif immersif, les membres du public eux-mêmes n'auront qu'une vision parcellaire de l'intrigue. Comment jugeront-ils alors l'interdiction de la prostitution, le machiavelisme du Duc ou encore le harcèlement sexuel d'Angelo ?

*Mesure pour mesure* est une tragicomédie de Shakespeare qui met en scène les contradictions du pouvoir et l'inégalité entre l'homme et la femme au sein de la société. Comme dans *Game of Thrones* ou *Carnivale Row*, la pièce entremêle plusieurs narrations qui plongent le spectateur dans les multiples strates d'une ville : noblesse, prostitution, clergé, justice...

Plusieurs visions du monde et registres dramatiques s'entrechoquent. L'intrigue rebondit sans cesse, de la farce comique à la tragédie.

**Mise en scène dans un dispositif immersif, le public en vient à choisir physiquement ce qu'il souhaite voir, selon ce qu'il juge des scènes auxquelles il assiste.** Le « fléau », cette tige entre les deux « plateaux » d'une balance, devient ainsi, à l'image du lien social, ce pouvoir qui oscille sans cesse.



## **Le fléau, Mesure pour mesure » : une captivante création au Palais-Royal**

Traduite, adaptée et mise en scène par Léonard Matton, la pièce « *Le Fléau, Mesure pour mesure* » d'après William Shakespeare nous emmène dans la ville de Vienne au 17ème siècle. Évoquant le statut des femmes dans la société, les abus de pouvoir, les injustices sociales, les comédiens tous talentueux évoluent dans le cadre historique du Domaine national du Palais Royal, à Paris. À découvrir jusqu'au 7 septembre 2024.

Dès l'entrée, le public est invité à déposer son portable... puisqu'il entre de plain-pied dans la Cité de Vienne, au XVIIe siècle ! En échange, chaque spectateur reçoit un masque dont la couleur désigne son ralliement à un groupe. Création immersive de Léonard Matton d'après la tragicomédie « *Mesure pour mesure* » de William Shakespeare, « *Le Fléau* » désigne la tige située entre les plateaux d'une balance symbolisant souvent le fragile équilibre de la justice mais aussi l'épidémie de peste et la corruption qui ravagent la ville.

Une ville que le Duc de Vienne vient de quitter en confiant les rênes du pouvoir au jeune ministre Angelo. En réalité, déguisé en prêtre, le Duc observe en coulisses ce qui se passe en son absence. Et le constat est édifiant : un dénommé Claudio, condamné pour avoir mis enceinte le jeune Juliette hors mariage, conjure sa soeur Isabelle, future religieuse, d'intercéder en sa faveur auprès du ministre. Réputé pour sa grande vertu, ce dernier se livre alors à un odieux chantage: la grâce du condamné en échange de sa virginité. Malgré la pression, Isabelle refuse de céder... Voilà pour l'intrigue qui s'enrichit d'un nouveau rebondissement lorsque le prêtre de la prison (toujours le Duc déguisé) décide de substituer Isabelle par Marianne, la femme que le ministre avait abandonnée avant leur mariage.

Déambulant entre les fameuses colonnes de Buren du Domaine National du Palais Royal, les 17 comédiens se partagent cinq espaces : celui du pouvoir et de la loi, celui du châtiment, celui de la débauche, celui de la religion et enfin celui des rues de Vienne. Le tout accompagné par les créations musicales (acoustiques et électroniques) de Laurent Labruyère et Thalie Amossé. Bien évidemment, le spectateur a toute liberté (et il ne s'en prive pas !) pour s'attarder sur les déclarations enflammées du ministre, les plaintes du condamné prêt à sacrifier la foi de sa soeur pour sauver sa peau, la scène de vente aux enchères d'une jeune femme...

**Tous se trouvant réunis pour l'épilogue de ce spectacle aux accents terriblement contemporains** puisqu'il met l'accent sur le statut des femmes dans la société, les injustices sociales ou l'abus de certains hommes de pouvoir pour obtenir des faveurs sexuelles.

**Les comédiens sont tous talentueux et habités par leurs personnages mais on confesse un vrai coup de coeur pour celle qui incarne avec une réelle ferveur le personnage d'Isabelle.**

**L'autre atout, et non des moindres, est le cadre magnifique, donnant à cette création à ciel ouvert, un relief particulier.**

## **"Le fléau" Immersion théâtrale shakespearienne totale !**

**Dans une très belle adaptation, reprenant en grande partie "*Mesure pour mesure*", Léonard Matton fait de Shakespeare un grand moment d'intensité de théâtre immersif où le spectateur se retrouve au beau milieu de la cour d'honneur du Palais-Royal, entouré de personnages en proie à des passions aussi contraires que la prudence, la débauche, la fidélité et la trahison.**

Cela démarre comme un récit, écrit puis joué avec comme préalable un réquisitoire des autorités ecclésiastiques à une ville, Vienne, qui fourmillerait de débauches et de mensonges. Mais avant même ce récit, le cadre est posé dans un mail envoyé aux spectateurs avant la représentation, puis lors de la réception du public effectuée par le bourreau masqué de la cité. L'essentielle de la trame est celle de "*Mesure pour mesure*" (1604) de Shakespeare et intégrant plusieurs scènes de "*Timon d'Athènes*".

Le théâtre est immersif de bout en bout, sauf au début où trois groupes de spectateurs se séparent en suivant une hallebarde, portée par un personnage, arborant un type de masque offert respectivement à chaque groupe. Ensuite, chaque spectateur se retrouve assis, debout, en face, en hauteur de moments théâtraux qui se déroulent en parallèle à différents endroits. Libre aux spectateurs d'assister à une scène en son entièreté ou partiellement, chacun pouvant la quitter pour en rejoindre une autre au moment voulu.

La cour d'honneur du Palais-Royal est segmentée symboliquement comme des rues grâce à certains personnages avec leurs interpellations, leurs propos ou leurs éclats qui amènent le public sur d'autres espaces où le pouvoir et la loi, le châtement, la débauche et la religion ont leur quartier. Elle tient lieu de scénographie à elle toute seule. Les éclairages sont effectués au travers de petites lanternes posées sur des colonnes de Buren.

Pas de décor sauf un établi, sorte de cabaret, derrière lequel sont situés les créateurs musicaux Thalie Amossé et Laurent Labruyère avec Jean-Baptiste Barbier-Arribé, chantant ensemble des chansons galantes et grivoises des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et jouant de percussions, flûtes anciennes, guitares électrique et acoustique ainsi que d'un synthétiseur.

Vienne est en proie au puritanisme sans concession d'Angelo, un juge strict aux ordres de Vincentio, le Duc de la ville, parti officiellement pour une mission diplomatique, face à une supposée ou réelle débauche de ses habitants, du moins assurément de certains d'entre eux.

Les temporalités sont bousculées et imbriquées, le passé pouvant être aussi bien le futur, ou l'inverse, quand le présent s'inscrit inmanquablement dans chacun des tableaux. La chronologie de ceux-ci est commandée par l'attention d'un rire, d'un cri ou d'une réplique pendant les pérégrinations scéniques des spectateurs. **Au final, la fable se tient de bout en bout.**

Chaque comédien plante un personnage qui est soit un compagnon de débauche ou d'infortune, soit un représentant de Vienne ou de l'église, soit une victime de ces deux autorités. **Chaque protagoniste se retrouve face aux souffles, intérieurs ou extérieurs, de ses passions, de ses tourments et de ses contradictions. Tout est exubérance, exaltation, souffrance, fidélité et trahison, la tiédeur des sentiments n'étant pas de mise.**

Dans ce va-et-vient perpétuel entre pruderie et lubricité, châtiment et pardon, **le jeu des acteurs est un engagement physique total. Il est marqué par une force et une présence accompagnées d'une gestuelle affirmée où les mouvements deviennent barométriques des émotions multiples qui traversent les protagonistes.**

Les voix sont portées haut comme des drapeaux quand les corps se dressent comme des hampes. On passe d'une détresse à une libération, d'un pleur à une chanson, d'un engagement à une trahison, de l'amour à un acte sexuel abusif, d'une honte refusée à une mort probable.

**Difficile de lister le jeu de tous les interprètes qui est, pour chacun d'eux, aussi fort en intensité qu'en talent.** Pour être très injuste, nous mettons en exergue juste le jeu de Marjorie Dubus (Isabella), superbe de truculence. Sa voix, portée avec force et soutenue par la finesse de son corps, habillant ainsi une fausse fragilité, allie superbement, dans ses deux composantes, soumission et rébellion face à une église dont le maillon faible est la petitesse d'âme et la lubricité de son représentant. Les dix-sept comédiens déroulent avec talent et fougue un jeu qui mêle un large spectre de passions et d'émotion.

Dans ce théâtre immersif, l'invitation est souvent faite au public de participer dans ce qui se joue ici et maintenant. Le vice devient l'avocat de la vertu quand il se drapait dans ses costumes hypocrites. La religiosité se targue d'abstinence quand elle n'est que langueur inassouvie jusqu'au pêché de chair absolu.

**C'est une très belle réussite avec un jeu d'acteur total où le verbe de Shakespeare s'entend jusqu'aux déplacements des comédiens.**

« **Le Fléau** » un Shakespeare incandescent dans les jardins du Palais-Royal.

Le fléau, c'est celui de la parole qui n'est jamais pleine, du théâtre qui tourne sans cesse autour du réel, c'est l'amour qui ne sait jamais se donner à comprendre. Du magique. Dans les jardins du palais royal, lieu merveilleux, au crépuscule, libérés de nos portables et portants loups de bals, nous voici transportés au cœur de Vienne. **Le moment est magique, tragique, mais toujours drôle. Irrésistible.**

Léonard Matton s'était déjà illustré avec son adaptation d'*Hamlet* lors du spectacle immersif *Helsingør, château d'Hamlet* dans le lieu le Secret et au Château de Vincennes. Dans une atmosphère hors du temps, rythmée par une musique inspirée de la Renaissance, quelque deux cents personnes masquées et délestées de leurs objets inutiles du présent, déambulent au milieu des comédiens au sein de pas moins que cinq espaces : l'espace du pouvoir et de la loi, celui du châtiment, celui de la débauche, celui de la religion, enfin l'espace public avec les rues de Vienne. **Les comédiens sont absolument formidables, de densité. Marjorie Dubus (Isabelle) est tout simplement inoubliable.**

L'absence de séparation entre le public et les interprètes oblige chacun à s'impliquer, à prendre corporellement parti en suivant tel interprète plutôt qu'un autre. La vision de l'intrigue n'en sera que parcellaire, jusqu'au moment du dénouement qui en récapitule l'ensemble.

Le fléau désigne en même temps la portion d'une bascule, symbole de la justice, en même temps une épidémie, un désastre qui s'abat sur un peuple. Le fléau est aussi une personne ou une chose néfaste. Ces acceptions sont réunies dans cette remarquable adaptation et mise en espaces de la pièce *Mesure pour mesure* de William Shakespeare en une nocturne exceptionnelle.

*Mesure pour mesure* doit sa célébrité au fait qu'il représente un concentré de l'art shakespearien pour la rhétorique, pour le raisonnement paradoxal et pour les cas de conscience. On y voit sans cesse s'intriquer les questionnements philosophiques, les exigences de la cité et les conflits psychologiques.

L'argument est complexe : la cité est envahie par une épidémie de peste. Le duc Vincentio feint de quitter la ville et confie les rênes du pouvoir à son très jeune ministre, Angelo, modèle de rigueur et de vertu. Le jeune gouverneur impose à la ville sa rectitude mentale. Les théâtres, les maisons, les cabarets sont contraints de fermer. Prostituées, maquereaux et rabatteurs subissent les coups de la loi. Les couples illégitimes sont condamnés à mort ou à l'exil. La vie des citoyens s'écrit dès lors avec souffrance sous cette religion de la vertu, aussi inflexible que cruelle.

Claudio, qui a mis enceinte la jeune Juliette hors mariage, est alors arrêté et condamné à mort pour fornication. Il demande à sa sœur et future religieuse, la vertueuse et chaste Isabelle, d'intercéder en sa faveur auprès d'Angelo. Celui-ci tombe immédiatement sous le coup d'un ardent désir pour elle et la met face à un cruel dilemme : lui céder sa virginité contre la grâce de son frère. Cette sinistre culture du viol qui ne s'épuise d'imagination pour inventer des modalités au commerce du corps des femmes.

Isabelle acceptera-t-elle de trahir ses vœux, de perdre le futur salut de son âme ou devra-t-elle se résoudre à la mort de Claudio ? Le prêtre de la prison, en fait le Duc déguisé, propose à Isabelle une machination. Ce subterfuge réussira-t-il pour le bonheur de tous ou les turpitudes d'Angelo finiront-elles par triompher ?

**À ne pas rater.**

*(18 août 2024)*



Tout commence par un cérémonial singulier : en échange de son téléphone portable qui sera conservé toute la durée du spectacle, chacun se voit offrir un masque de carnaval : argenté, doré ou encore noir. Puis il pénètre dans l'espace de jeu, clos pour l'occasion.

Nous sommes à Vienne au dix-septième siècle et la ville est envahie par une épidémie de peste. Le duc de Vienne, Vicentio, devant quitter la ville pour une mission diplomatique laisse le gouvernement à Angelo. Mais en réalité, le duc se déguise en prêtre pour observer. Dès son arrivée, Angelo se montre strict notamment en matière de mœurs.

Isabelle, une novice ira voir Angelo afin de plaider la cause de son frère, condamné à mort pour avoir eu une liaison hors mariage, même si elle désapprouve sa conduite. Mais Angelo conquis par la jeune fille voudra échanger la grâce de Claudio contre une nuit avec Isabelle.

C'est le point de départ de la pièce mais des dizaines d'autres intrigues la parcourent. Une pièce dont les thèmes résonnent étrangement avec notre époque, que ce soit en ce qui concerne la pandémie mais aussi la politique ou le patriarcat.

Tandis que des musiciens basés dans la zone du cabaret au centre rythment le spectacle, chaque groupe de spectateurs suit le comédien correspondant à sa couleur de masque. Aux quatre coins du domaine, démarrera en même temps une scène différente d'exposition permettant de comprendre les grandes lignes de l'histoire. A partir de cette première scène, chaque spectateur sera libre de se déplacer où bon lui semble.

Evoluant autour des colonnes bicolores de Buren au centre de la dalle mais aussi devant et sous celles, plus classiques du Palais, les comédiens par petits groupes jouent simultanément plusieurs parties de la trame. Et le public de choisir celle qu'il veut suivre, quitte à en changer en cours de route...

**Dans ce dispositif immersif, le spectateur est actif. Plus encore qu'en salle car à l'instar d'un réalisateur de cinéma, il peut se déplacer, choisir l'ordre des scènes et son angle de vue pour chacune d'elles** : la proximité des comédiens ou le plan large, etc. Des courses-poursuites s'engageront alors entre des spectateurs et des comédiens s'élançant d'un décor à un autre : de la chapelle à la prison ou au palais.

**Le groupe de comédiens épatant porte avec maestria cette adaptation de *Mesure pour mesure* de William Shakespeare que Léonard Matton après *Helsingør* a conçue** : baignant dans une poésie permanente et bénéficiant de la magnificence de l'exceptionnel cadre. Voir le ballet des nuages noirs au-dessus des comédiens lors de la scène tragique entre Isabelle rendant visite à son frère au cachot, par exemple, vaut toutes les scénographies du monde et confère à l'ensemble une beauté inoubliable.

**Isabelle est interprétée par la bouleversante Marjorie Dubus qui, avec une puissance phénoménale et un engagement de tous les instants, tout comme le reste de la distribution, porte ce spectacle flamboyant avec passion. Elle est extraordinaire.**

La nuit tombe. Les lanternes commencent à éclairer les échanges et les ombres portées donnent encore un peu plus de dimension aux dernières scènes dont la scène finale mémorable, avec notamment l'excellente Camille Delpech, qui termine en apothéose ce travail magnifique.

***Le Fléau - Mesure pour mesure* par la compagnie Léonard Matton est un spectacle surprenant à tout moment, comme ce que devrait toujours être le théâtre.** Et quel meilleur moyen d'aborder la représentation théâtrale pour un public pas forcément initié ?

**Une très belle expérience à vivre pour tous !**

*Nicolas Arnstam (07 septembre 2024)*



Le Journal du **Geek**  
Feed the geek inside

## Une immersion théâtrale du Palais-Royal avec Shakespeare

**Léonard Matton et sa troupe Emersïon présentent une nouvelle adaptation immersive de *Mesure pour mesure* de William Shakespeare au Domaine National du Palais-Royal.**

Cette tragi-comédie, écrite en 1604, explore les contradictions du pouvoir et l'inégalité entre hommes et femmes dans la société. À la manière de séries comme *Game of Thrones* ou *Carnival Row*, la pièce entremêle les narrations et plonge le spectateur dans les strates d'une ville où se côtoient noblesse, prostitution, clergé et justice. L'intrigue, riche en rebondissements, oscille constamment entre comédie et tragédie.

**La mise en espace conçue par Léonard Matton, déjà connu pour son travail sur *Helsingør*, transforme le public en acteur de l'expérience.** Les spectateurs, invités à déambuler à travers les différents espaces du Palais-Royal, choisissent les scènes qu'ils souhaitent suivre en fonction de leur propre interprétation des événements. Le « fléau », tige entre les deux plateaux d'une balance, devient ainsi, à l'image du lien social, ce pouvoir qui oscille sans cesse.

**Le cadre exceptionnel du Domaine National du Palais-Royal ajoute une dimension unique à cette production.** Niché entre les bâtiments du Ministère de la Culture, du Conseil d'État, du Conseil Constitutionnel et de la Comédie Française, ce lieu historique dégage une atmosphère hors du temps qui a inspiré 17 interprètes dans la création, en août 2023, de cette « pièce-ville ».

La musique, composée par Laurent Labruyère et Thalie Amossé et inspirée de la Renaissance, mêle acoustique et électronique et accompagne les spectateurs tout au long de leur parcours, tout en participant encore à cette immersion.

*Mesure pour mesure* est présentée jusqu'au 8 septembre 2024 et offre **une immersion totale dans l'univers shakespearien**. Chaque espace du Palais-Royal devient ainsi un décor vivant et un élément clé de cette expérience théâtrale inédite.

*Cyril Villalonga (22 août 2024)*

**Superbe et réjouissant !**

**Une plongée immersive envoi rante, mise à la portée de tous !**

**Une orchestration exceptionnelle !**

Ces corps en mouvement, amenés à s'approcher au plus près des spectateurs qui croiseront leur route, engendrent un cheminement vers soi imminent et incontournable. Voilà une scénographie que vous ne serez pas prêt d'oublier !

**Cette adaptation de « Mesure sur mesure » est époustouflante, mettant en avant tout le génie de Léonard Matton et de ses comédiens** dont le charisme et l'envergure ne pourront pas laisser indifférent. Ces personnages expressifs et entiers donnent à comprendre ce qu'est l'amour et l'esprit volage au sens propre comme au sens figuré alors même que les autorités morales sont là. En effet, « le cœur a ses raisons que la raison ignore »... D'un caractère bien trempé, chacun d'eux invite à leur manière à réfléchir sur l'essence même de l'amour et le contresens évident de la justice alors même que celle-ci se pense et se veut juste.

**À voir et à revoir !**

**Résumé :** Appelés à pénétrer dans la cour d'honneur de ce haut lieu historique et prestigieux qu'est le Domaine National du Palais Royal, on découvre des personnalités bien curieuses, aux expressions fantasmiques, parées de costumes superbes, qui, via leurs déambulations incessantes, nous invitent à découvrir l'étendue de cette scène où modernité et classicisme de l'architecture se mêlent au baroque des personnages et de la situation. Bientôt, dirigés par le porte-drapeau auquel notre masque fait référence, nous sommes invités à nous répartir au sein de trois espaces différents de la cour. Les visages singuliers de ces caractères et le magnétisme qu'ils exercent d'eux-mêmes auprès des spectateurs captivent l'attention ; aussi on ne peut s'empêcher de suivre leur évolution à travers ce patio métamorphosé par ces présences ensorcelantes. La répartition faite, le porte-drapeau s'évanouit et la pièce va officiellement commencer ! Mais les espaces de jeu sont multiples et mobiles...

La question qui s'ouvre au regard et à l'esprit de chacun sera alors : qui suivre ? Et pourquoi ?

Qu'est ce qui nous guidera et nous conduira à suivre le cheminement et les échanges de Claudio plutôt que ceux d'Isabelle ou de Moudugenou ? ou encore ceux d'Angelo, de Pompé et de Madame Surfoutue? de frère Pierre, d'Escalus ou du Duc Vicentio? **De par sa mise en scène poétique et narrative donnant moult directions à suivre, stimulant la vigilance du regard et l'imagination de tous, Léonard MATTON conduit cette œuvre de Shakespeare à être le phare d'une pérégrination tout aussi instructive que divertissante.**



***Le Fléau, Mesure pour mesure*, Théâtre immersif de Léonard Matton avec la Compagnie Emersion, d'après William Shakespeare, jusqu'au 8 septembre Domaine National du Palais-Royal Paris**

**Le verbe lumineux de Shakespeare dans la cour du Palais-Royal à Paris, la nuit tombante, nous plonge dans une expérience inoubliable par tant de beauté conjugée entre l'histoire du lieu, les vibrations de l'ensemble architectural du Domaine du Palais-Royal, construction sublime du 17<sup>e</sup> siècle et le texte de jeunesse du brillant dramaturge écrit au début du même siècle.** Les thèmes de prédilections de Shakespeare se révèlent tôt dans son œuvre. *Mesure pour Mesure* en témoigne par les enjeux de l'histoire. On y retrouve le rapport à la justice, au pouvoir, à la trahison, à l'amour, à la loyauté. Les inégalités entre les hommes et les femmes sont également criantes comme un fil transversal d'un bout à l'autre de la pièce.

Le Duc de Vienne parti en voyage confie la gouvernance en pleine pandémie au Seigneur Angelo, connu pour sa rigueur et son honnêteté afin d'éradiquer le fléau. Mais, il se révèle un tyran redoutable. Il ne recule pas devant la transgression et des condamnations qui font scandale.

**L'adaptation de Léonard Matton sert remarquablement l'aventure immersive. Ses mises en espace dans la vaste cour du Palais-Royal sont habiles, les rythmes délicieux de la musique baroque nous accompagnent et les comédiens costumés sont habités par une intensité qui résonnent haut et fort avec la magie du lieu.**

Le public est invité à porter des loups de couleurs et de formes différentes et à se déplacer aux quatre coins de la cour entre les célèbres colonnes de Buren pour vivre le

drame qui s'y déroule. **On se croirait au cœur d'une cité de l'antiquité grecque où les différentes strates de la société (noblesse, prostitution, clergé, justice...) se rassemblent pour être témoin des enjeux sociaux et politiques qui se trament.** Ici, les manigances d'Angelo, là-bas la débauche de la prostitution, vecteur du fléau, là le désespoir de Claudio condamné qui supplie sa sœur de le sauver... Spectateurs.trices, déambulant sur la place entre les comédiens deviennent partie intégrante de la société. Interprètes et spectateurs.trices ainsi engagés physiquement dans le même espace forment le peuple face au pouvoir et à l'application des lois. L'histoire s'éclate en plusieurs scènes simultanées dans la cour du Palais-Royal. Chacun.e va d'un endroit à l'autre, il.elle est acteur.trice, par ses choix- de l'expérience immersive. Le récit se constitue peu à peu par les situations, les affrontements, les dialogues et les souffrances qui suintent d'un pouvoir abject.

**La création de Léonard Matton est absolument géniale, l'immersion est totale dans ce lieu somptueux du Palais-Royal, investi aujourd'hui par des instances politiques de notre pays dont le ministère de la culture. Un choix hautement symbolique quant à l'actualité s'agissant du rapport à la loi, mais aussi de la place donnée à la culture. Le propos de Shakespeare dans le contexte immersif et dans ce lieu nous interroge crucialement. La notion de la « mesure » dans le titre choisit par le grand dramaturge prend toute sa consistance.**

Le théâtre immersif confère au sujet une dimension concrète. Aux antipodes du virtuel, ici les corps en présence se croisent, se respirent. On frôle les différents personnages que l'on suit discrètement pour connaître le fin mot de l'histoire. **Le dénouement se déplie dans une scène magistrale à couper le souffle. La voix du peuple est sollicitée. Un hommage grandiose au théâtre, à la démocratie et à l'histoire de notre pays par son patrimoine séculaire.**

*Aurore Jesset (05 septembre 2024)*

# NADINEZ-VOUS

**Léonard Matton, metteur en scène audacieux, nous invite à redécouvrir *Mesure pour Mesure* de Shakespeare sous un prisme résolument moderne avec *Le Fléau*.** Cette pièce immersive, jouée au Domaine national du Palais-Royal, est une relecture contemporaine qui bouscule les codes du théâtre classique.

Déjà l'année dernière, j'avais eu l'occasion d'assister à une représentation, et je me souviens avoir été frappée par l'ingéniosité de la mise en scène et l'énergie des acteurs. Revenir jeudi dernier a confirmé mes premières impressions : **cette production ne cesse de s'affiner, de gagner en profondeur et en intensité.**

## **Un voyage théâtral immersif**

Le choix de l'immersion est un pari risqué, mais ici, il est brillamment relevé. Dès l'entrée, les spectateurs sont plongés au cœur de Vienne, ville où se déroule l'action de la pièce. Les frontières entre le public et les comédiens s'effacent, et nous voilà transportés dans un univers où le voyeurisme et la justice s'entrechoquent avec violence. **Les décors majestueux du Palais-Royal se prêtent parfaitement à cette relecture, ajoutant une dimension presque sacrée à l'expérience.**

Les acteurs évoluent parmi nous, déambulant dans « Les Deux Plateaux », les colonnes de Buren, nous fixant dans les yeux, nous impliquant malgré nous dans leurs tourments. Cette proximité donne un souffle nouveau à l'œuvre de Shakespeare, rendant les dilemmes moraux des personnages encore plus palpables.

## **Une distribution engagée et percutante**

**La distribution est l'une des grandes forces de cette production. Chaque comédien s'approprie son rôle avec une justesse remarquable, alliant passion et subtilité.** Angelo, le personnage austère et moralement ambigu, est incarné avec une froideur inquiétante, tandis qu'Isabelle, victime de son propre dévouement, dégage une force et une vulnérabilité bouleversantes.

Mention spéciale à l'acteur incarnant le Duc, qui parvient à jongler avec les multiples facettes de son personnage : manipulateur, sage, mais aussi terriblement humain. Son jeu tout en nuances renforce la complexité de cette figure shakespearienne, nous invitant à questionner la notion même de justice.

## **Un propos résolument contemporain**

**Ce qui frappe le plus dans cette version de *Mesure pour Mesure*, c'est sa résonance avec notre époque. Matton ne se contente pas de transposer la pièce dans un cadre**

**contemporain ; il en extrait la quintessence pour l'appliquer aux problématiques modernes.** Les thèmes de l'abus de pouvoir (on est plein dedans n'est-ce-pas ?!), de la sexualité, et de la morale publique sont traités avec une acuité qui dérange, qui interpelle.

Le traitement de ces sujets, loin de tomber dans la facilité, pousse le spectateur à une réflexion profonde sur la nature humaine et sur la société. Cette pertinence fait de *Le Fléau* une œuvre qui dépasse le simple cadre du théâtre pour devenir un véritable miroir de notre temps, de notre société.

### **Une mise en scène audacieuse, mais parfois déstabilisante**

Si la mise en scène immersive apporte une richesse indéniable, elle peut aussi désorienter. Le choix de l'interaction permanente avec le public, bien que fascinant, peut parfois donner l'impression d'une perte de repères. Certaines scènes, par leur intensité et leur proximité, peuvent même mettre mal à l'aise, un effet voulu sans doute, mais qui ne plaira pas à tous.

**Cependant, cette audace est aussi ce qui fait la force de cette pièce. Matton ose, prend des risques, et c'est précisément ce qui distingue *Le Fléau* des adaptations plus classiques de Shakespeare.**

***Le Fléau, Mesure pour Mesure* de Léonard Matton est une expérience théâtrale à part entière, qui mérite d'être vécue. C'est un voyage immersif et déroutant au cœur de l'humanité,** où les notions de justice et de morale sont sans cesse questionnées. Que vous soyez un amateur de Shakespeare ou un simple curieux, cette pièce ne vous laissera pas indifférent. Elle vous happera, vous secouera, et vous fera réfléchir bien au-delà des murs du Domaine national du Palais-Royal. Je vous invite chaleureusement à prendre votre place.

*Nadine François (27 août 2024)*

Le spectacle immersif revient aux colonnes de Buren jusqu'au 7 septembre 24. **Après une première édition couronnée de succès en 2023, plongez en plein XVIIe siècle et devenez acteur dans un cadre historique envoûtant pendant 90 minutes.**

**Un spectacle magnifique et flamboyant** d'après *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare, adapté, traduit et mis en espaces dans un cadre enchanteur par Léonard Matton.

### L'Histoire

En pleine épidémie de peste, le Duc de Vienne annonce qu'il quitte la ville et qu'il en confie les rênes à son jeune et très vertueux ministre, Angelo. En réalité, le Duc demeure et se déguise en prêtre pour, incognito, observer ce qu'il advient lorsque le représentant de la justice applique la loi de manière impitoyable. En conséquence de quoi, Claudio est arrêté pour avoir mis enceinte la jeune Juliette hors mariage. Il demande à sa soeur et future religieuse, Isabelle, d'intercéder en sa faveur auprès d'Angelo. Le ministre vertueux la reçoit et éprouve pour elle un désir tel qu'il en vient à lui proposer un choix impossible : céder sa virginité ou bien laisser mourir son frère ?

### Shakespeare et les paradoxes sociaux

*Mesure pour mesure*, une tragédie de Shakespeare, dévoile les contradictions du pouvoir. Elle expose également l'inégalité entre hommes et femmes.

### Intrigues croisées, univers multiples

À l'instar de *Game of Thrones* ou *Carnival Row*, la pièce mélange plusieurs récits. Elle transporte le spectateur à travers différentes couches de la société : noblesse, prostitution, clergé, justice. Ces visions du monde s'affrontent. Le ton oscille sans cesse entre comédie et tragédie.

### Une immersion totale

Mise en scène immersive, le public devient acteur. Il choisit les scènes à voir, selon son propre jugement. Le fléau, symbole de la balance, représente le pouvoir. Il oscille, à l'image du lien social.

### Un cadre hors du temps

Au sein du Domaine National du Palais-Royal entre les bâtiments du Ministère de la Culture, du Conseil d'État, du Conseil Constitutionnel et de la Comédie Française, dans une atmosphère hors du temps rythmée par une musique inspirée de la Renaissance qui mêle acoustique et électronique.



**Vivez le spectacle immersif “*Le Fléau, mesure pour mesure*” d’après Shakespeare à partir du 16 août au Palais Royal.**

**Plongez dans les coulisses du pouvoir, les intrigues et les drames au coeur du domaine du Palais-Royal.**

**Une expérience théâtrale unique !**

Léonard Matton adapte la pièce de Shakespeare “*Mesure pour mesure*”, le titre de la pièce donne l’idée de plusieurs « plateaux ». Ces plateaux, ce sont ceux de la balance, symbole de la loi – le thème principal de la pièce. Ce sont également les plateaux de plusieurs scènes qui se jouent simultanément. Mais c’est également le nom de l’œuvre de Daniel Buren qui est plus communément appelée “Les colonnes de Buren” pourtant le nom de l’oeuvre est bien *Les Deux Plateaux*. Quant au "fléau", c’est à la fois la peste qui frappe Londres lorsque Shakespeare écrit la pièce, mais c’est aussi le nom de la tige qui relie les deux plateaux de la balance. Ce fléau, cette tige, devient le trajet, que les publics sont amenés à parcourir entre les différents « plateaux » d’un espace dit « immersif ».

**L’histoire du spectacle :**

En pleine épidémie de peste, le duc Vincentio quitte la ville et confie les rênes du pouvoir à son jeune ministre, Angelo, un modèle de rigueur et de vertu. Il fait fermer les théâtres, les maisons et les cabarets. Les prostituées, les maquereaux et les rabatteurs subissent les coups de la loi. Les couples illégitimes sont condamnés à mort ou à l’exil. Mais lorsque Angelo rencontre Isabelle – dont le frère est emprisonné – son désir est plus fort que lui, et il se met à abuser de son pouvoir. **400 ans avant le mouvement #metoo, la pièce de Shakespeare parle d’agression sexuelle et de la juste application de la loi.**

Dans la cour du Palais Royal, 17 artistes très talentueux font vivre le récit à travers différents lieux, l’espace du pouvoir et de la loi est installé près du Conseil Constitutionnel, l’espace de la débauche sous la galerie Valois et l’espace de la religion est sous la colonnade à proximité de la Comédie Française. Les spectateur.ice.s, masqué.e.s, déambulent au milieu des artistes, dans une ambiance hors du temps où des intrigues se nouent et se dénouent... En fonction de son masque, on ne perçoit qu’une partie de l’histoire, on suit les uns puis les autres et le récit se reconstruit au fur et à mesure des déambulations. **C’est la magie de ce spectacle rythmé par des musicien·nes, chanteur.se.s qui accompagnent l’expérience en live.**

***Le Fléau, mesure pour mesure*, un spectacle à ne pas rater cet été. Nous avons adoré !**

(17 août 2024)

# ZENITUDE PROFONDE LE MAG

## PROLONGATION JUSQU'AU 7 SEPTEMBRE DE LA CRÉATION EXCEPTIONNELLE DE LÉONARD MATTON, *LE FLÉAU*, *MESURE POUR MESURE*, AUX COLONNES DE BUREN

Après un succès phénoménal l'été dernier, l'adaptation inédite de la pièce « inclassable » de William Shakespeare a fait son retour à Paris le 16 août dernier.

Adaptée et mise en scène par Léonard Matton dans le cadre magnifique qu'offrent le Palais Royal, *Le Fléau* invite le public à déambuler pour assister à des scènes qui se déroulent simultanément dans ce cadre somptueux.

### ***MESURE POUR MESURE***

Une pièce du grand dramaturge William Shakespeare qui met l'accent sur les ambiguïtés contradictoires du contrat social. Une tragi-comédie qui déploie l'équivoque sous toutes ses formes. Comme dans *Game of Thrones* ou *Carnivale Row*, la pièce entremêle plusieurs narrations qui plongent le spectateur dans les multiples strates de la société : noblesse, prostitution, clergé, justice... Plusieurs visions du monde et plusieurs grilles de lecture s'entrechoquent jusque dans les mots même... dont certains ont des doubles ou triple sens qui vont de l'épique à l'obscène, oscillant sans cesse de la farce comique à l'épique tragique. La question qui ressort devient : quelle serait la juste application d'une loi ?

### **Un spectacle qui se déroule en extérieur dans un décor grandiose**

C'est au sein même d'espaces gérés par le Centre des Monuments Nationaux que les dix-sept interprètes – dont Thomas Gendronneau, Molière de la révélation masculine 2023, qui interprète le rôle d'Angelo – évoluent entre les célèbres Colonnes de Buren, la Comédie française, le Conseil Constitutionnel, le Conseil d'État et sous la galerie Valois... **Des artistes tellement convaincants que vous avez l'impression d'être vous-même au cœur de l'intrigue !** Tous les artistes en présence font preuve d'un immense talent qui, associé à la dimension qu'instaure la proximité avec le public rend l'expérience unique et incomparable.

Pourquoi « le Fléau » ?

### **Une pièce unique dans l'ère de la Renaissance.**

Le « fléau », cette barre qui relie les deux plateaux d'une balance (symbole de la justice), varie sans cesse en fonction du point de vue qui s'exprime et de la compréhension que chacune se fait du contrat social. Il est donc fluctuant...

## **Le Pitch**

En pleine épidémie de peste, le Duc de Vienne annonce qu'il quitte la ville et qu'il en confie les rênes à son jeune et très vertueux ministre, Angelo. Ce dernier impose la fermeture des théâtres, maisons closes et cabarets. Les couples illégitimes sont condamnés à mort ou à l'exil. Mais en réalité, le Duc est resté en ville et, déguisé en prêtre, observe incognito ce qu'il advient lorsque la loi punit la moindre incartade. C'est donc tout naturellement que Claudio, qui a mis enceinte la jeune Juliette, hors mariage, est arrêté. Il demande à sa sœur Isabelle, future religieuse, d'intercéder en sa faveur auprès d'Angelo. Le ministre vertueux la reçoit et... son désir est plus fort que lui... Tant et si bien qu'il la met face à un dilemme : céder sa virginité pour éviter la mort d'un homme ou bien laisser mourir son frère ? Toutes et tous jouiront-ils.elles du bonheur, ou les têtes finiront-elles par tomber ?

Grâce au dispositif immersif, les membres du public eux-mêmes n'ont qu'une vision parcellaire de l'intrigue. Et de ce fait, comment juger équitablement l'interdiction de la prostitution, le machiavelisme du Duc ou encore le harcèlement sexuel d'Angelo ? À chacun de faire ses choix.

## **Un spectacle en immersion totale**

### **les raisons du choix du metteur en scène Léonard Matton**

*« La multiplicité de genres, de tons et d'intrigues parallèles de cette pièce m'incite à un dispositif « immersif », dans la continuité de Helsingør, château d'Hamlet. Le titre « Mesure pour mesure » lui-même donne l'idée de plusieurs « plateaux » : ceux de la balance mais aussi plusieurs scènes, en équilibre. Le fléau, la tige qui relie ces deux plateaux de la balance devient le trajet que les publics sont amenés à parcourir entre différentes « scènes » de cet espace dit « immersif ».*

*- Pourquoi avoir choisi de jouer la pièce en ces lieux ?*

*- Cette envie de travailler Mesure pour Mesure a suscité le désir de créer ce projet dans un lieu particulier. Un lieu symbolisant la magnificence théâtrale, le pouvoir, la culture et la loi. Un lieu qui possède un extérieur patrimonial qui donnerait un cadre à la « Vienne » de la pièce, où se croisent toutes les strates de la société. Ce lieu de création fut le domaine national du Palais-Royal, enclave encadrée par le Ministère de la Culture, le Conseil d'État, le Conseil Constitutionnel et la Comédie Française. »*

*Léonard Matton, Metteur en scène*

C'est donc au sein du Domaine National du Palais-Royal, plongé dans une atmosphère hors du temps rythmée par une musique inspirée de la Renaissance (qui mêle acoustique et électronique), que les 17 artistes mettent en corps, voix et musiques cette « pièce-ville » immersive.

**Ce spectacle est exceptionnel, grandiose et unique !**

*(25 août 2024)*

# Nom d'une plume !

## FLÉAU, MESURE POUR MESURE : La dynamique du pouvoir selon Shakespeare

Connaissez-vous le théâtre immersif ? Avec *Fléau, mesure pour mesure*, Léonard Matton relance le concept aux colonnes de Buren. Pendant une heure et demi, le public participe pleinement au spectacle, suivant les comédiens sur la plus grandiose des scènes : les jardins du Palais-Royal.

Shakespeare sous les fenêtres de la Comédie-Française ? Mais quelle bonne idée ! Mise en scène par Léonard Matton, *Fléau, Mesure pour mesure* se joue actuellement – et jusqu’au 8 septembre – dans le Domaine national du Palais-Royal.

Après *Helsingør, château d’Hamlet*, la compagnie Emersion adapte une autre œuvre shakespearienne sur le principe immersif. Comprenez par là un théâtre “total” où l’espace devient décor, une scène sans limites. Vagabondant entre les colonnes, le spectateur suit le/les comédien(s) de son choix, à la poursuite des personnages dont il découvre l’histoire.

Chaque soir, *Fléau, Mesure pour mesure* entraîne un auditoire éclaté aux quatre coins des jardins. L’action est là... Là... Là... Partout ! Ici, une prostituée raille le pouvoir en place, là-bas, un amant est arrêté parce qu’il a couché avec sa fiancée. Plus loin, un étrange prêtre complotte afin de libérer ledit prisonnier. Au même moment, la vertueuse sœur du condamné se retrouve victime d’un odieux chantage...

Une scène se termine qu’une seconde, une troisième ont déjà lieu ailleurs. Vite, il faut les rejoindre ! Prendre une bribe par-ci, une autre par-là, tandis que les acteurs vous frôlent ou vous surprennent, se tenant juste à vos côtés. Les répliques fusent d’arcades en fontaines. Percevant qu’à droite, quelque chose se passe, vous rejoignez un groupe, sûr d’attraper la dernière nouvelle, et... Non ! Là, derrière, que vocifère le Duc à Isabelle ?

Rassemblant les fragments épars, un récit s’ébauche, comme perçu au fil des rues. Son dénouement coalise le public autour d’un parterre improvisé, sorte de forum où la pièce prend tout son sens.

## INCONCILIABLE JUSTICE

Comment faire pour tout voir, tout entendre ? Que se passe-t-il si l'on manque un tableau ? Peut-on quand même comprendre l'intrigue ?

Eh bien... Oui ! D'après Léonard Matton, traducteur, adaptateur et metteur en scène du spectacle, "le théâtre de Shakespeare n'est pas soumis aux unités de temps et de lieux. Il y a toujours des scènes qui remettent les pendules à l'heure." La preuve en direct !

Cet enjeu physique, cette contrainte de choisir tel ou telle interprète se fond dans la thématique du *Fléau* : prendre parti. *Mesure pour mesure* interroge la place du peuple, sa dimension sociale : que se passe-t-il lorsqu'une loi doit être appliquée ? Le pouvoir retiendra-t-il sa violence, ou en abusera-t-il ?

Sans se prononcer, Shakespeare nous rend témoin de la difficile position qu'est celle du législateur. Critiquant le système juridique, il explore ces problèmes éthiques qui se posent lorsque justice et miséricorde entrent en conflit. Sa tragicomédie sonde les rouages du pouvoir, médite sur la nature du pardon et de la rédemption, questionne la manière dont la vérité s'articule sur l'orgueil ou l'humilité : "Il en est que le péché élève et d'autres que la vertu fait chuter" prévient Escalus.

L'intrigue aborde aussi, avec un ton très actuel, l'égalité de la femme face à l'homme. "Dis ce que tu peux, mon faux l'emporte sur ton vrai" lance Angelo au visage d'Isabelle. A raison... Dans sa lutte contre ce tyran qui la désire, la seule force dont dispose l'apprentie religieuse vient de ses valeurs, auxquelles elle se raccroche : "Je me dépouillerais pour la tombe (...) plutôt que de prostituer mon corps à la honte." Immanquablement, le dramaturge fait ici écho aux bouleversements qui secouent notre monde contemporain.

La relecture proposée par Léonard Matton corrobore justement cette originalité du propos chez Shakespeare. Sa mise en scène signe un drame satyrique, où classique et renouveau s'étreignent pour définir la modernité.

Magnifique !

(Clémence d'Halluin . 23 août 2024)

# ANNIE ALL MUSIC

## **"Le fléau, *Mesure pour mesure*": une captivante création à ciel ouvert**

Dès l'entrée, le public est invité à déposer son portable... puisqu'il entre de plain-pied dans la Cité de Vienne, au XVIIe siècle ! En échange, chaque spectateur reçoit un masque dont la couleur désigne son ralliement à un groupe.

Création immersive de Léonard Matton d'après la tragicomédie "*Mesure pour mesure*" de William Shakespeare, "*Le Fléau*" désigne la tige située entre les plateaux d'une balance symbolisant souvent le fragile équilibre de la justice mais aussi l'épidémie de peste et la corruption qui ravagent la ville. Une ville que le Duc de Vienne vient de quitter en confiant les rênes du pouvoir au jeune ministre Angelo. En réalité, déguisé en prêtre, le Duc observe en coulisses ce qui se passe en son absence. Et le constat est édifiant: un dénommé Claudio condamné pour avoir mis enceinte le jeune Juliette, hors mariage, conjure sa soeur Isabelle, future religieuse, d'intercéder en sa faveur auprès du ministre. Réputé pour sa grande vertu, ce dernier se livre alors à un odieux chantage: la grâce du condamné en échange de sa virginité. Malgré la pression, Isabelle refuse de céder... Voilà pour l'intrigue qui s'enrichit d'un nouveau rebondissement lorsque le prêtre de la prison (toujours le Duc déguisé) décide de substituer Isabelle par Marianne, la femme que le ministre avait abandonnée avant leur mariage.

.Déambulant entre les fameuses colonnes de Buren du Domaine National du Palais Royal, les 17 comédiens se partagent cinq espaces: celui du pouvoir et de la loi, celui du châtimement, celui de la débauche, celui de la religion et enfin celui des rues de Vienne. Le tout accompagné par les créations musicales (acoustiques et électroniques) de Laurent Labruyère et Thalie Amossé. Bien évidemment, le spectateur a toute liberté (et il ne s'en prive pas !) pour s'attarder sur les déclarations enflammées du ministre, les plaintes du condamné prêt à sacrifier la foi de sa soeur pour sauver sa peau, la scène de vente aux enchères d'une jeune femme...

**Tous se trouvant réunis pour l'épilogue de ce spectacle aux accents terriblement contemporains puisqu'il met l'accent sur le statut des femmes dans la société, les injustices sociales ou l'abus de certains hommes de pouvoir pour obtenir des faveurs sexuelles.**

**Les comédiens sont tous talentueux et habités par leurs personnages mais on confesse un vrai coup de coeur pour celle qui incarne avec une réelle ferveur le personnage d'Isabelle. L'autre atout, et non des moindres, est le cadre magnifique, donnant à cette création à ciel ouvert, un relief particulier.**

# ManiThea

Il y a toujours une part de mystère quand on va voir un spectacle immersif de Léonard Matton. D'abord les lieux choisis pour accueillir ces représentations sont souvent extraordinaires, car après le château de Vincennes, c'est dans le cadre sublime du Palais Royal que nous nous retrouvons ce soir. L'espace est privatisé et nous sommes accueillis par le metteur en scène lui-même. Il nous montre le chemin pour rentrer à Vienne. Nous donnons à l'accueil notre téléphone portable, deux heures sans être connecté au monde extérieur, déjà nous avons l'impression d'être ailleurs. Un loup pour masquer nos visages nous est remis. L'ambiance est posée, **nous changeons de temporalité et tout cela a un aspect un peu fantastique.**

Qu'est-ce que ça raconte ? Un duc tout puissant s'en va secrètement et installe à sa place un régent rigoureux. Ce régent idolâtre la loi. Il lui sacrifie tout. L'ordre moral s'installe. Un jeune homme a mis enceinte une jeune fille. Il est condamné à mort : c'est la loi. La sœur du jeune homme, Isabelle, novice dans un couvent, va implorer sa grâce. Le régent, profondément troublé par elle, lui offre, la vie de son frère contre une nuit d'amour. L'histoire complexe nous entraîne dans des rues de la ville.

**L'action est partout**, les dix-huit comédiens et comédiennes nous frôlent de leurs magnifiques costumes, traversant le public en courant, déambulant entre les colonnes, faisant évoluer la grappe de spectateurs qui les entourent au rythme de leurs mouvements.

Si différentes petites scènes se passent un peu partout dans la cour on se rend assez vite compte qu'une seule action principale est importante à suivre si l'on veut comprendre complètement l'histoire, Et c'est peut-être la petite critique que l'on pourra faire à ce spectacle.

Il reste que **le plaisir de déambuler dans ce lieu magnifique, la qualité des comédiens et la fluidité de la mise en scène nous permettent de passer un moment assez magique.**

On retiendra : La modernité du théâtre immersif au service de cette œuvre classique de Shakespeare.

(24 août 2024)

**2023**



## Notre sélection des pièces de théâtre à voir cet été sur Paris

**Comédies, drames, spectacle immersif ou en plein air, les rendez-vous à ne pas manquer pendant les grandes vacances dans la capitale.**

- ***Le Fléau*, Domaine national du Palais-Royal**

*Le Fléau*, d'après *Mesure pour mesure* de William Shakespeare, adaptation, traduction et mise en espaces Léonard Matton, collaboration artistique et dramaturgie Camille Delpech. Un spectacle immersif qui se donnera au milieu des colonnes de Buren. «En pleine épidémie de peste, le Duc de Vienne annonce qu'il quitte la ville et qu'il en confie les rênes à son jeune et très vertueux ministre, Angelo. En réalité, le Duc demeure et se déguise en prêtre pour, incognito, observer ce qu'il advient lorsque la loi punit la moindre incartade....» Comme dans *Game of Thrones* ou *Carnivale Row*, dix-sept comédiens rejoueront le spectacle de la comédie humaine.

Du 10 au 27 août, Domaine national du Palais-Royal Place Colette, 75001 Paris.

*Nathalie Simon (17 juillet 2023)*

## S'immerger en 1590 en pleine épidémie de peste au Palais-Royal

**La compagnie de Léonard Matton monte *Le Fléau*, pièce immersive inspirée de Shakespeare. Politique et actuelle, elle traite du harcèlement sexuel par un ministre de la Justice impitoyable.**

De mystérieux personnages masqués pour se protéger de la peste déambulant au milieu des colonnes de Daniel Buren. Une novice, prête à entrer au couvent, est menacée par un ministre de la Justice qui souhaite obtenir des faveurs sexuelles contre la vie sauve de son frère. Avec un courage certain, cette jeune femme cultivée réclame que sa voix soit entendue au même titre que la parole de l'homme au pouvoir.

Du 11 au 27 août, *Le Fléau*, pièce adaptée de Shakespeare aux thèmes si actuels, se jouera en plein air au pied du Conseil d'État et du Conseil constitutionnel. Chaque soir, les 150 spectateurs entreront par la place Colette, près de la Comédie-Française. Ils seront accueillis par un comédien : en raison de la pandémie, le maire réclame la fermeture des théâtres, cabarets et autres lieux de vie comme les bordels « pour danger sanitaire et moral. » De là, des petits groupes se formeront. Chacun sera libre de suivre le personnage de son choix. Le duc qui confie son pouvoir au ministre de la justice. La police qui arrête un jeune couple non marié. Une prostituée, un geôlier... Dix-huit interprètes se croiseront à chaque embranchement permettant à chacun de suivre l'histoire selon son envie.

Après le succès du *Secret* joué six mois à guichets fermés en 2018 sur un magnifique et fort inattendu quai de déchargement d'usine près de la place Monge à Paris, puis de *Helsingor, château d'Hamlet* en 2019 et 2021, au château de Vincennes, le metteur en scène Léonard Matton a traduit et adapté *Mesure pour mesure*, de Shakespeare, pour en tirer *Le Fléau*, pièce de théâtre immersif. « J'ai relu tout Shakespeare pendant le confinement et j'ai été frappé par l'actualité de cette pièce,

raconte ce passionné de 39 ans à la tête de la Compagnie Emersion. Le fléau, c'est la barre entre les deux balances symboles de la justice, mais aussi la fermeture de tous les lieux de vie pendant l'épidémie de la peste. Cela résonnait bien avec notre époque. La quarantaine, l'absence de tout contact... À part l'interdiction de jeter les latrines dans la rue, beaucoup de choses sont familières avec nos années de Covid.»

Sur son budget de 220.000 euros, seulement 45.000 euros viennent d'aides d'organismes publics, comme le Centre des Monuments Nationaux, et 75 000 euros du mécénat privé de la Fondation Polycarpe. Le solde est assuré par la billetterie. Les tarifs iront de 26 à 47 euros mais la troupe sait déjà qu'elle jouera à perte. «Monter des pièces de théâtre immersif est toujours aussi compliqué financièrement, il n'existe pas encore d'aides publiques spécifiques, regrette, le metteur en scène. Pour que l'interaction reste intime et ne pas perdre la magie de l'immersif, le nombre de spectateur par acteur ne doit pas dépasser les quinze personnes. Cela limite forcément la billetterie.» Le nerf de la guerre, c'est aussi de trouver le lieu adéquat, suffisamment grand pour que les comédiens et les spectateurs circulent sans se gêner. La disposition du site doit permettre de jouer plusieurs scènes en même temps sans nuisance sonore entre elles. Si les promoteurs privés acceptent de louer leurs sites inoccupés entre deux chantiers, ce n'est pas encore le cas de la mairie de Paris. Pour l'instant.

À la rentrée, la Compagnie Emersion, qui finalement peut être considérée comme une start-up, intégrera l'incubateur 104 Factory. Les prémices d'un projet plus pérenne ? Léonard Matton espère convaincre Carine Rolland, adjointe à la Culture, et Aurélie Filippetti, directrice des Affaires culturelles, de la nécessité d'un tel espace, comme il en existe à New York ou Londres. «Un supermarché me va très bien, je ne demande pas l'Hôtel-Dieu», sourit Léonard Matton. Chez les Anglo-saxons, ces lieux font 9000 mètres carrés et les pièces immersives qui s'y jouent attirent les touristes venus du monde entier. Et ces spectacles d'un nouveau genre attirent les jeunes : 50% du public venu voir Hamlet au Château de Vincennes avait moins de 30 ans et un tiers n'avait jamais mis les pieds au théâtre.

*Léna Lutaud (23 juillet 2023)*



## Le spectacle de votre été

Qui allez-vous suivre ? Le Duc de Vienne, la chanteuse de cabaret ou cette étrange silhouette qui se dirige vers le cloître ? Vos choix pourraient bien changer le cours de l'Histoire. Nous déclarons ouverte la billetterie du nouveau spectacle immersif dont tout le monde va parler cet été.

Après l'immense succès de leur première pièce *Le Secret* et ses 150 représentations, la compagnie Emersjøn investit durant le mois d'août la Cour d'honneur du Palais-Royal, avec une nouvelle pièce, *Le Fléau*, où trahisons, jeux de ducs et de dupes vont se jouer derrière les colonnes de Buren. Dans ce spectacle haletant donc vous êtes le héros, vous allez croiser, au détour d'un palais, d'une chapelle, ou d'un jardin d'hiver, les 17 comédiens qui peuplent la "cité". Qui va faire la loi ? Vous. Vertigineux .

*Amandine Péchiodat (16 juin 2023)*



**BORDEL À CIEL OUVERT  
LE FLÉAU  
THÉÂTRE IMMERSIF**

En 1780, le Palais-Royal était à la fois un centre commercial, un hippodrome et un bordel à ciel ouvert. Sous ses arcades, les harangues de 180 marchands se mêlaient aux soupirs des filles de joie...

Aujourd'hui ? Pour entendre autre chose que des cris d'enfants ou les rires des touristes, il faut tendre l'oreille... sauf cet été. Du 9 au 27 août, la compagnie qui avait créé le génial *Hamlet* immersif au château de Vincennes s'installe au Palais-Royal avec une autre adaptation de Shakespeare : *Le Fléau*, inspiré de *Mesure pour mesure*.

20h, le spectacle commence. Vidé de ses touristes, les Palais-Royal n'est plus qu'à vous et aux comédiens. Ceux-ci vous transportent en 1780, en pleine épidémie de peste. Des silhouettes masquées glissent sous les arcades. Suivrez-vous Le Coude, le policier benêt ? Lucio, le célibataire flamboyant ? Ou Isabelle, novice vertueuse et chaste ?

*19.07.2023 Maxime Froissant*

## **"Le Fléau, Mesure pour mesure" : Léonard Matton adapte Shakespeare dans une pièce immersive flamboyante au Palais-Royal**

**"Le Fléau" a vu sa première représentation jeudi dernier pour lancer quinze dates exceptionnelles jusqu'à fin août.**

Pièce de jeunesse de Shakespeare, qui a 19 ans quand il la publie en 1623, Mesure pour mesure est jouée dans le Domaine national du Palais-Royal, à Paris, jusqu'au 27 août. Déambuler entre les colonnes de Buren, et celles, plus classiques de l'enceinte majestueuse, en frôlant les comédiens costumés au milieu du cadre Renaissance, relève plus de l'expérience que du spectacle. Une pièce brutale, moderne, jouée par des acteurs transportés dans un écrin de plein air majestueux, côté jardin du Français.

### **Le dédale de Buren**

À Vienne contaminé par la peste, le jeune ministre Angelo prend le pouvoir après la défection du Duc Vincentio. Modèle de rigueur et de vertu, il ferme les théâtres et les maisons : prostituées, maquereaux et rabatteurs subissent les coups de la loi. Les couples illégitimes sont condamnés à mort ou à l'exil. Mais lorsqu'Angelo rencontre la chaste Isabelle, jeune requérante auprès de lui pour sauver son frère condamné à mort, son désir le fait abuser de son pouvoir pour la tromper.

La Première du Fléau, Mesure pour Mesure a entraîné 150 spectateurs regroupés par grappes pour suivre une action éclatée aux quatre coins de la place du Palais. L'action est là, l'action est là, l'action est là, elle est partout. Ici une prostituée se gausse du nouveau pouvoir, là, un maraud se fait emprisonner pour fornication, ailleurs un prêtre intrigue pour le sortir de là, alors que la frêle sœur du condamné se fait séduire par le maître de Vienne... Une scène se clôt, qu'une autre est déjà en cours ailleurs, il faut la rejoindre dans le dédale de Buren, en prendre une bribe ici et une autre là, les comédiens et comédiennes vous frôlent dans leurs magnifiques costumes, ou sont là, à votre côté... Et l'on rassemble les bribes, entendues ici et là, pour construire un récit, comme perçu au fil des rues. La résolution s'effectuera autour d'un parterre improvisé, comme une Agora, où Mesure pour mesure prendra tout son sens.

### **Le texte court**

La remise de magnifiques loupes pour masquer le visage à l'entrée du spectacle est un beau goodies actualisé au goût de la Renaissance, époque de la pièce, alors qu'une musique baroque flûtée et tambourinée rythme l'action dans la cour. La compagnie Emersion, forte de dix-huit comédiens et comédiennes sur le plateau, compose le tableau éclaté d'une pièce qui se prête aux déplacements et déambulations. Le texte court de cour en cour, le spectateur le rattrape, percevant qu'à droite, à gauche, quelque chose se passe, il suit un groupe, en quête de la dernière nouvelle, et puis non, là, derrière, que vocifère le maquereau à sa maquerelle ?

Après Helsingør - château d'Hamlet, à Vincennes en 2019 et 2021, Léonard Matton s'attaque à un autre Shakespeare que d'aucuns ont qualifié d'"inclassable". La proposition du traducteur, adaptateur et metteur en scène recoupe l'originalité du propos de l'auteur du XVIIe siècle. Il signe une tragicomédie satyrique de son temps que l'on peut reprendre à notre compte, comme c'est toujours le cas des grands auteurs. La mise en scène de Léonard Matton lui donne l'écrin idéal du Palais-Royal actualisé par Buren, au carrefour du classique et de l'innovation qui définissent la modernité. Splendide.

## Paris : au Palais-Royal, du théâtre en « immersion » plonge les spectateurs au temps de Shakespeare

**Dans la prestigieuse cour du monument, Léonard Matton met en scène la pièce « *Le Fléau, mesure pour mesure* » jusqu'au 27 août. Un spectacle exceptionnel où les comédiens, suivis par le public, déambulent entre péristyles, colonnades et colonnes de Buren.**

Dans la torpeur du mois d'août, le jeune metteur en scène Léonard Matton réveille le Palais-Royal, à Paris (1er) ! Jusqu'au dimanche 27 août, le créateur de la compagnie Emersion présente, dans la cour, « *Le Fléau, mesure pour mesure* », tragicomédie écrite par Shakespeare en 1604 qui traite d'un sujet on ne peut plus d'actualité : les crimes sexuels.

Administrateur du Palais-Royal, Aymeric Peniguet de Stoutz souligne : « Je trouve intéressant de questionner la justice sous les fenêtres du Conseil constitutionnel et du Conseil d'État. Et aussi la notion de moralité dans un lieu qui fut un temple de la prostitution à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle. »

« Immersive », la mise en scène déménage entre colonnes de Buren, péristyles et colonnades classiques qui offrent un fabuleux décor au spectacle. « Caractérisé par l'absence de séparation entre la scène et le public, le théâtre d'immersion est déambulatoire. Le spectateur doit faire ses propres choix, en suivant telle scène plutôt qu'une autre. Forcément, il ne peut pas tout voir », explique Léonard Matton.

Dès leur arrivée par la place Colette, les spectateurs, qui se voient remettre un masque vénitien en guise de costume de scène, sont invités à déposer leur portable à l'accueil. Un troubadour leur signale les quatre règles d'or de la représentation : « Gardez vos lèvres closes. Touchez avec les yeux. Regardez où vous mettez les pieds. Suivez qui vous voudrez ! »

Observer ce qui se trame au palais ducal, sous le péristyle Montpensier, entre le duc et son ministre, Angelo ? Ou assister aux scènes de prostitution qui se déroulent dans le cabaret dressé sous la galerie d'Orléans ? D'emblée, le spectateur, décontenancé, doit faire des choix. « C'est un peu perturbant au début parce qu'on ne sait pas où focaliser son attention. Alors on saute d'une scène à l'autre, au risque de se perdre dans l'histoire. J'ai beaucoup apprécié le dénouement qui réunit tous les comédiens », confie Alexandre, 51 ans.

« Je me suis laissée emporter par l'intrigue et les personnages qui nous entourent », se réjouit Sandrine, venue de Vitry (Val-de-Marne). « Ce spectacle est une promenade, entre rêve et cauchemar selon les scènes. Avec la musique et les danses du cabaret en prime », conclut Anne, retraitée.

**Emmenés par Marjorie Dubus qui, par l'intensité de son regard, donne toute sa force de conviction au personnage d'Isabelle, femme outragée qui ne cède pas, les 17 comédiens et musiciens sont remarquables.** Mention spéciale pour Thomas Gendronneau, Molière de la révélation masculine 2023 pour son interprétation de Glenn Gould, qui campe le tout-puissant ministre Angelo, un redoutable prédateur sexuel doublé d'un infâme maître-chanteur.

# LE FLÉAU, MESURE POUR MESURE : LE SPECTACLE IMMERSIF D'APRÈS SHAKESPEARE, À VOIR AU PALAIS ROYAL

**Laissez-vous emporter dans ce spectacle immersif qui donne vie à la pièce de William Shakespeare : du 10 au 27 août 2023, au Domaine du Palais Royal, découvrez *Fléau, mesure pour mesure*.**

Le génie et la poésie de William Shakespeare se révèlent dans ce spectacle immersif adapté de la pièce *Mesure pour mesure*. Du 10 au 27 août 2023, Léonard Matton nous présente *Fléau*, un spectacle innovant et intrigant, qui bouscule les codes du théâtre classique. Dans une mise en scène moderne, ces intrigues et ces drames se nouent et se dénouent, révélant la nature humaine dans ce qu'elle a de beau... Et de plus sombre.

## **Le synopsis de la pièce :**

« En pleine épidémie de peste, le Duc de Vienne annonce qu'il quitte la ville et qu'il en confie les rênes à son jeune et très vertueux ministre, Angelo. En réalité, le Duc demeure et se déguise en prêtre pour, incognito, observer ce qu'il advient lorsque la loi punit la moindre incartade. Claudio, qui a mis enceinte la jeune Juliette hors mariage, est arrêté. Il demande à sa sœur et future religieuse, Isabelle, d'intercéder en sa faveur auprès d'Angelo. Le ministre vertueux la reçoit et en tombe brutalement amoureux, tant et si bien qu'il la met face à un dilemme : céder sa virginité pour éviter la mort d'un homme ou bien laisser mourir son frère ? »

Cette pièce de théâtre se joue en plein air, au Domaine du Palais Royal. Plusieurs espaces sont découpés dans la cour : l'espace du pouvoir et de la loi est installé près du Conseil Constitutionnel, l'espace de la débauche sous la galerie Valois, tandis que l'espace de la religion est sous la colonnade à proximité de la Comédie Française. De cette manière, le public ne peut voir qu'une partie de l'histoire, en fonction de sa place. Les mystères se multiplient donc pour les spectateurs : qui croire, qui soutenir, qui juger quand on ne connaît pas tous les éléments de l'affaire ?

Ce spectacle musical allie les rythmes et les airs de la Renaissance à la musique électronique et acoustique. Thalie Amossé & Laurent Labruyère sont à l'origine de cette création musicale, tandis que Jean-Baptiste Barbier-Arribé signe la chorégraphie de la pièce.

## **Dix-sept comédiens donnent vie à cette histoire.**

Pouvoir de la loi, justice et équité, égalité femme-homme : des siècles après, les mots, les histoires de Shakespeare résonnent toujours dans nos sociétés modernes. Cet été, ne manquez pas *Fléau*, un spectacle aussi insolite et prenant par son sujet que par sa mise en scène.

# Télérama



Après *Helsingør, château d'Hamlet* créé en 2019 au château de Vincennes, c'est au cœur du domaine national du Palais-Royal, et plus précisément au milieu des colonnes de Buren, que Léonard Matton donne naissance à son *Mesure pour mesure*. Surtitré *Le Fléau*, son adaptation « immersive » de la pièce de Shakespeare transforme les spectateurs en badauds citoyens invités à suivre, aux quatre coins de la place d'honneur du Palais-Royal, les errements moraux, judiciaires et sexuels, causés par le vrai-faux départ du duc de Vienne et la régence d'Angelo, un juge sévère en proie à ses propres turpitudes. Portée par une jolie bande de comédiens, dont les voix nues se perdent parfois dans le plein air, la proposition fragmentaire de Léonard Matton est joliment troussée et donne à entendre la substantifique moelle de la pièce originelle, sublimée par ce cadre architectural avec lequel elle paraît ne faire qu'un.

*14.08.2023 Vincent Bouquet*

# SENSITIF



Dans les jardins du Palais Royal, autour des colonnes de Buren, cette adaptation de « Mesure pour mesure » de Shakespeare signée Léonard Matton nous laisse redécouvrir l'œuvre sous une déclinaison « théâtre immersif ». Les spectateurs déambulent dans ce lieu magique au rythme des différentes scènes à l'intensité impressionnante. **Incontestablement le spectacle de cet été parisien !**

Après « Helsingør » autour d'Hamlet, donné au Château de Vincennes, Léonard Matton et sa troupe démontrent leur capacité à adapter une nouvelle fois le grand dramaturge anglais dans des lieux historiques et sous une forme aussi vivante qu'originale. « Mesure pour mesure » étant une tragicomédie autour du pouvoir, elle ne pouvait trouver meilleur endroit que le Palais Royal pour y être représentée. Dans ce bel espace, le spectateur peut visionner l'ensemble des scènes, décidant d'observer et d'écouter tantôt ici et tantôt là. Les déplacements des comédiens et du public avec eux, permettent de construire les différents moments du spectacle tout en l'oxygénant.

Autour des grands thèmes qui façonnent la pièce, le pouvoir, le vice, l'amour, la trahison, la justice, Léonard Matton a su dégager l'essentiel de l'œuvre pour nous en donner, à travers une série de rebondissements, une vision aussi précise que jouissive. Si l'ensemble de la compagnie Emersion est irréprochable et parvient avec une facilité déconcertante à subjuguier le spectateur pendant 1h 45 sans faiblir, deux jeunes comédiens subliment les deux principaux rôles. Marjorie Dubus, Isabelle, la pureté incarnée et Thomas Gendronneau, Angelo, prêt à toutes compromissions pour assouvir ses sens, donnent à leurs personnages une force, un relief, une incarnation qui laissent pantois.

Si l'on ajoute la magnifique scénographie, la musique, les costumes, les multiples visions de la pièce offertes par ce spectacle à 360°, l'on comprendra la concentration étonnante et la jubilation des spectateurs, visiblement conscient de participer à un moment théâtral très particulier et pour tout dire, exceptionnel !

# POINT DE VUE

**SPECTACLE**

## En promenade avec Shakespeare

Rien ne va plus à Vienne. En pleine épidémie de peste, son duc (**Mathias Marty**) annonce quitter la ville pour en laisser les rênes à son ministre Angelo (Thomas Gendronneau). Lequel tombe amoureux d'Isabelle (Marjorie Dubus), une belle jeune femme en passe de devenir religieuse. Prétexte à une observation sans concession des rouages



de la société, cette pièce de Shakespeare fait aujourd'hui l'objet d'une mise en scène insolite en plein Paris, au sein du Domaine national du Palais-Royal, entre les bâtiments du ministère de la Culture, du Conseil d'État, du Conseil constitutionnel et de la Comédie-Française. Mise en scène par Léonard Matton, cette promenade théâtrale et musicale offre de redécouvrir l'universalité de ce texte dans ce quartier transformé en un décor somptueux. **E. C.**

**LE FLÉAU, MESURE POUR MESURE**, d'après William Shakespeare, spectacle immersif créé par Léonard Matton, jusqu'au 27 août au Domaine national du Palais-Royal, place Colette, 75001 Paris. [le-secret-paris.com](http://le-secret-paris.com)

## “Mesure pour mesure” : un Shakespeare dans les jardins du Palais-Royal

Dans les jardins du Palais-Royal, à l'endroit où en 2012 s'était édifié le Théâtre éphémère de la Comédie-Française, en plein air cette fois et au milieu des colonnes de Buren se joue une adaptation libre d'un Shakespeare : Mesure pour mesure. Jamais le théâtre immersif fut aussi contributif de notre plaisir et de nos pensées bouillonnantes.

### Un faisceau de dilemmes à la Shakespeare

Mesure pour mesure doit sa célébrité au fait qu'il représente un concentré de l'art shakespearien pour la rhétorique, pour le raisonnement paradoxal et pour les cas de conscience. On y voit sans cesse s'intriquer les questionnements philosophiques, les exigences de la cité et les conflits psychologiques. L'argument est complexe : la cité est envahie par une épidémie de peste. Le duc Vincentio feint de quitter la ville et confie les rênes du pouvoir à son très jeune ministre, Angelo, modèle de rigueur et de vertu. Le jeune gouverneur impose à la ville sa rectitude mentale. Les théâtres, les maisons, les cabarets sont contraints de fermer. Prostituées, maquereaux et rabatteurs subissent les coups de la loi. Les couples illégitimes sont condamnés à mort ou à l'exil. La vie des citoyens s'écrit dès lors avec souffrance sous cette religion de la vertu, aussi inflexible que cruelle. On pense à la police des mœurs de certains pays et à leur religion excluante.

Sauf que la réalité des êtres rattrape Angelo. Lorsqu'il rencontre Isabelle, son désir est plus fort que lui, et il se met à abuser de son pouvoir. Le tyran devient despote, et bien moins intègre.

### Immersif

Invités à déposer nos téléphones portables à la conciergerie, à chausser nos masques de bal puis à déambuler entre les lieux des scènes, nous sommes transformés en spectateurs mobilisés et impliqués. Pris au piège (avec bonheur) du dispositif, nous voilà obligés de prendre position, de pratiquer en secret la dialectique shakespearienne pour construire notre propre opinion. La proximité avec les personnages interdit les opinions paresseuses, faciles ou radicales. Nous sommes au centre de la question. Une loi du talion mal comprise et pratiquée par contrefaçon dégueule devant nous douleurs et injustices. Qu'en penser excepté une énigme ? L'humour omniprésent et la scène finale (somp tueuse) à la Molière nous sauvera.

### Une troupe inoubliable

Quelle joie de retrouver l'aisance et le génie de Jean-Loup Horwitz, de Dominique Bastien ou de Zazie Delem. Et puis il y a Marjorie Dubus, bouleversante, Camille Delpech envoûtante, Jean-Baptiste Barbier-Arribé qui mène la danse et il y a aussi Roch-Antoine Albaladéjo, Thalie Amossé (comédienne et musicienne), Maxime Chartier, Thomas Gendronneau, Laurent Labruyère, David Legras, Justine Marçais, Mathias Marty, Drys Penthier, Jacques Poix-Terrier, Jérôme Ragon. Des talents formidables.

Le biais de mise en scène est d'appuyer les traits de caractère si bien que parfois, il nous semble que nous tournons les pages d'une bande dessinée. Les comédiens, armés de leur virtuosité, de leurs costumes sensationnels et de ce lieu magique du Palais-Royal, nous transportent au sein d'une fiction inoubliable.

# LA CROIX

## **Au Palais-Royal, une pièce de théâtre dont vous êtes le héros**

**La pièce *Le Fléau, mesure pour mesure*, inspirée de Shakespeare et mise en scène par Léonard Matton, est présentée dans la cour d'honneur du Palais-Royal à Paris, du 10 au 27 août. Selon les règles du théâtre immersif, les spectateurs peuvent choisir quelles scènes suivre et sont plongés au cœur de l'action.**

« Sur cette place, des hommes vendent de la joie. » Dans la cour d'honneur du Palais-Royal à Paris, le public du spectacle *Le Fléau, mesure pour mesure* est accueilli par une courte harangue. « Surtout, gardez vos lèvres closes, des miasmes de la peste flottent dans l'air ! », avertit l'un des comédiens dressé sur une colonne de Buren.

L'orateur plante le décor : la pièce prend place dans la capitale de l'Autriche ravagée par une épidémie mortelle de peste, aux alentours du XVII<sup>e</sup> siècle. Le duc de Vienne annonce qu'il quitte la ville et qu'il en confie les rênes à son jeune ministre, Angelo. En réalité, le duc demeure et se déguise en prêtre pour, incognito, observer ce qu'il advient lorsque le représentant de la justice applique la loi de manière impitoyable.

Les spectateurs dotés de loupes noirs, dorés ou argentés doivent se séparer en groupes, selon la couleur de leurs masques. Suivant des serviteurs à la mine grave, la foule se disperse alors aux quatre coins de la place, où les attendent des personnages. Un tambour retentit, et les comédiens se mettent à jouer chacun de leur côté, en simultané.

### **Le public choisit les scènes qu'il veut voir**

Alors qu'un certain Claudio est arrêté et condamné à mort pour avoir transgressé une loi, en mettant enceinte sa fiancée Juliette hors mariage, à l'opposé de la cour, sa sœur et future religieuse, Isabelle, intercède en sa faveur auprès d'Angelo. Mais le ministre soi-disant vertueux en tombe immédiatement amoureux, l'agresse, et devant son refus de se soumettre, lui impose un choix déchirant : lui céder sa virginité ou laisser mourir son frère.

Cette drôle de mise en scène n'a rien de nouveau, il s'agit de théâtre immersif. Le principe est d'abolir le quatrième mur, de permettre aux acteurs de déambuler et de se mêler au public, qui, lui, peut aller où il le désire. Comme plusieurs scènes sont jouées en même temps, les spectateurs choisissent les personnages qu'ils veulent

suivre, sur le même principe que les livres « dont vous êtes le héros ». Ils ne peuvent donc pas tout voir et entendre de la pièce.

### **Une mise en scène ambitieuse portée par un jeu excellent**

Le procédé est un peu déroutant au début pour les néophytes du théâtre immersif, mais l'on prend le pli assez vite. Les spectateurs qui connaissent déjà la tragicomédie *Mesure pour mesure* de Shakespeare, sur laquelle se base la pièce, auront un avantage certain. En revanche, n'avoir accès qu'à une partie de l'histoire entache quelque peu le plaisir du spectacle.

Heureusement, on se laisse porter par l'émotion et la force du jeu des comédiens. Thomas Gendronneau, Molière de la révélation masculine 2023, est saisissant dans le rôle d'Angelo, ministre hypocrite et impudique. L'on est aussi hypnotisé par l'intensité de la petite comédienne Marjorie Dubus, qui joue Isabelle. Tremblante, elle n'hésite pas à plonger ses yeux dans ceux du public lors d'intenses tirades vouées à la survie de son frère.

On regrette seulement l'acoustique défavorable à certains endroits – une gêne renforcée de surcroît par les bruits de Paris – et qui demande de s'approcher très près des acteurs pour les entendre. Mais cela renforce aussi l'aspect immersif du spectacle.

### **« Mon faux pèse plus que votre vrai »**

On remarque le travail d'écriture ambitieux et fluide, qui aura demandé plus de deux ans de travail au metteur en scène, Léonard Matton. Des ajouts ont été faits au texte original, tous tirés de l'œuvre de Shakespeare. Plusieurs scènes proviennent par exemple de *Timon d'Athènes* et font exister le cabaret de Madame Surfoutue au milieu de la place Carrée.

La pièce résonne de modernité et avec son environnement : aux pieds du Conseil constitutionnel, du Conseil d'État, de la Comédie-Française et du ministère de la culture, les personnages doivent choisir la plus juste « Mon faux pèse plus que votre vrai », déclare Angelo à Isabelle lorsqu'elle le menace de révéler au grand jour son comportement hypocrite, agresseur entre portes closes mais juge sévère du moindre comportement contraire aux bonnes mœurs en public.

Cette parole se vérifie au début du procès final, avant que le duc, le plus haut détenteur de la puissance politique, ne soutienne Isabelle et la sauve.

*11.08.2023 Clémence Blanche*

# AVOIR AIRE

Quand un célèbre espace public parisien, en l'occurrence le Palais-Royal, se transforme en une scène de théâtre immersive, cela donne une œuvre enchantée et fascinante, au plus près de l'émotion du spectateur directement immergé au cœur de la pièce.

**Résumé :** La compagnie Emersjøn crée, en 2023, une nouvelle pièce immersive : "*Le Fléau, Mesure pour mesure*". Après *Helsingør, château d'Hamlet*, Léonard Matton traduit et adapte une autre pièce de Shakespeare pour le théâtre immersif : "*Mesure pour mesure*". Le spectacle, créé "site specific" au Domaine national du Palais-Royal, au pied du ministère de la Culture, du Conseil d'État et du Conseil Constitutionnel, est présenté du 10 au 27 août 2023 pour 15 représentations exceptionnelles. Dans une atmosphère hors du temps, sensuelle et subversive, rythmée par une musique inspirée de la Renaissance mêlant acoustique et électronique, les 17 artistes mettent en corps, voix et musiques cette « pièce-ville » immersive, devant un public intime d'environ 175 personnes.

**Critique :** Rentrer dans l'adaptation de Shakespeare par Léonard Matton, c'est d'abord prendre place au milieu de la place du Palais-Royal, percée de ses fameuses colonnes de Buren. Le spectateur est équipé d'un masque qui le plonge directement dans les tourments de la ville de Vienne qui subit le fléau de la peste. Les comédiens, vêtus de costumes d'une grande beauté, évoluent entre les badauds venus assister au spectacle. L'un tire les cartes du tarot, un autre lit un traité public qui interdit la diffusion du théâtre. Il faut dire que l'occasion est trop bonne pour les pouvoirs publics de fermer les cabarets et de proscrire le plaisir, sous couvert de prévention face à l'épidémie de peste. La radicalité réactionnaire est le maître-mot de cette période troublée qui engage une véritable chasse aux sorcières contre la frivolité amoureuse et sexuelle.

Indéniablement, la mise en scène et l'adaptation de Léonard Matton est totalement ingénieuse. Les spectateurs sont d'abord partagés en plusieurs groupes à partir de la couleur du masque dont ils sont équipés. Ils sont invités à suivre des personnages de la pièce qui les entraînent dans un récit sombre où les couples illégitimes sont condamnés à mourir. Selon le groupe où malgré lui le spectateur est confiné, les points de vue du récit se multiplient, au risque dans un premier temps de perdre le fil de la narration, habillé de dialogues denses, baroques et follement modernes. Mais ce

risque est vite écarté. Par la magie de la mise en scène, l'implication des comédiens, et la clarté du récit, la fragmentation des points de vue se centralise autour des tourments d'une jeune religieuse, Isabelle, qui doit tout faire pour sauver la vie de son frère, emprisonné pour avoir eu le malheur de tomber amoureux d'une femme hors mariage.

*Le Fléau* n'est pas une simple adaptation d'un texte de Shakespeare. C'est une œuvre profondément moderne où résonne le combat pour le droit des femmes à leur intégrité sociale, physique et morale. Le spectateur compose à sa façon ce récit en errant d'un espace à l'autre de la Place Royale où les comédiens donnent vie à l'effroi du totalitarisme religieux et politique. Le propos est évidemment politique, les femmes étant réduites à des objets sexuels au service de ces mêmes hommes qui écrivent l'ordre moral et font appliquer les lois. L'immersion est totale pour le spectateur qui doit rassembler les fils d'un récit composite, où le drame éternel de l'amour interdit et de la lutte pour une émancipation des femmes se joue devant ses yeux.

*Le Fléau* est sans doute le meilleur spectacle de cet été 2023 à Paris. Heureusement, d'autres dates sont annoncées au printemps 2024. Au-delà de l'intérêt en soi du spectacle, voilà une occasion formidable pour les spectateurs les plus éloignés de l'art théâtral de se laisser embarquer sans crainte dans un spectacle vivant, infiniment contemporain. La musique baroque est convoquée aux côtés de textes lumineux et passionnés dans un espace public, le Palais-Royal, que peuple magnifiquement la troupe de comédiens.

24.08.2023 . Laurent Cambon



## « Le Fléau – Mesure pour Mesure » : Une plongée envoûtante dans l’univers de Shakespeare

Léonard Matton, le génie créatif derrière des spectacles uniques, fait un retour triomphal avec « *Le Fléau – Mesure pour Mesure* ». Cette pièce captivante fusionne le pouvoir et l’amour dans un tourbillon fascinant, laissant le public émerveillé.

Matton, maître de la mise en scène immersive, réinvente une fois de plus l’expérience théâtrale en adaptant une œuvre de Shakespeare. « *Mesure pour Mesure* » prend vie dans une Vienne en proie à la peste, transportant le public à travers le temps pour 1h30 de pur enchantement.

Le pitch s’articule autour d’une toile complexe de pouvoir, d’amour, de complot et de trahison, tissée avec brio par une troupe de 18 comédiens exceptionnels. Dans l’ombre de la pandémie, la loi du plus fort ou du plus rusé règne en maître, tandis que les costumes somptueux et l’émotion palpable des acteurs ajoutent une profondeur envoûtante à l’histoire.

Le lieu lui-même devient un acteur de premier plan : joué dans la cour d’honneur parmi les colonnes de Buren, le décor majestueux ajoute une dimension saisissante au spectacle. La capacité du public à se déplacer entre les scènes offre une liberté unique, permettant à chacun de suivre son intrigue préférée.

Le succès est tel que le spectacle a déjà été reprogrammé pour l’année prochaine. Ne manquez pas cette opportunité exceptionnelle de plonger dans le monde de « *Le Fléau – Mesure pour Mesure* ». Obtenez vos places dès maintenant pour une expérience théâtrale inoubliable qui restera gravée dans les mémoires.

28.08.2023 *Ambre Marion*



## **Théâtre: «Le Fléau, Mesure pour mesure», expérience artistique immersive**

*Le Fléau, Mesure pour mesure* est la dernière adaptation théâtrale de Léonard Matton. Une pièce de Shakespeare « immersive », où le spectateur est embarqué dans une ville de Vienne contaminée par la peste. Pas de scène, pas de places assises, on déambule en extérieur avec la compagnie Emersión, entre les colonnes de Buren dans le domaine du Palais-Royal. Plus qu'une représentation, c'est une véritable expérience artistique.

*Reportage audio sur :* <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/rendez-vous-culture/20230822-th%C3%A9%C3%A2tre-le-fl%C3%A9au-mesure-pour-mesure-exp%C3%A9rience-artistique-immersive>

23.08.2023 Lisa Girol dini

# Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

## Léonard Matton, cet aventurier

Après son inoubliable « Helsingor, château d'Hamlet », joué dans un espace étonnant du Vème arrondissement, il investit les jardins du Palais-Royal pour une version « immersive » de « Mesure pour mesure ». Ils sont dix-huit, musiciens, comédiens, avec lui, bien sûr, et on les suit, ravis.

On avait choisi le vendredi 11 juillet. Lendemain de la première. La météo annonçait un temps radieux sur Paris. Il arrive que les prévisions soient contredites. Ce soir là, il pleuvait à grosses gouttes orageuses sur la ville et il plut ainsi, plus ou moins violemment, jusqu'à la fin du spectacle.

Le public était préparé : vêtements imperméables, parapluies, chaussures de marche. Chaque représentation accueille cent cinquante personnes. Personne ne s'est éclipsé durant ce voyage parfois déroutant. C'est de *Mesure pour mesure* que s'inspire Léonard Matton. Une pièce qui entremêle plusieurs intrigues en noeuds assez complexes.

A l'entrée du Palais-Royal, côté colonnes de Buren, on est accueilli par des jeunes femmes qui participeront à la représentation. Il faut laisser son portable en consigne, ainsi que c'était le cas pour *Helsingor*. Ici, en plus, on met un masque. Il y en a des noirs, des dorés, des argentés.

En attendant que tout le monde ait accompli ses formalités, on peut lire des panneaux. Le spectacle s'intitule *Le Fléau*. Il s'est dessiné au moment du covid et des restrictions d'allées et venues. On serait dans une cité touchée durement par une épidémie de peste. Théâtres et cabarets sont fermés, les maisons se protègent derrière portes et volets clos. Le Duc, Vincentio a quitté la ville et confié le pouvoir à son ministre Angelo, modèle de vertu.

### Que va-t-il se passer ?

Côté spectateurs, trois groupes vont suivre chacun un ou une guide et aller d'une scène à l'autre. Pas d'obligation rigoureuse et bien sûr l'on peut glisser d'un lieu à l'autre, au risque de perdre le fil, d'intrigues de toutes manières très compliquées... Paradoxalement, le jeu est d'autant plus important, qui nous saisit immédiatement et les comédiens, musiciens, chanteurs, réunis sur un plateau qui est celui des colonnes de Buren et un peu au-delà, jusqu'à la sculpture de Pol Bury et aux colonnades du bâtiment magnifique ceintes de grilles, sous les fenêtres du ministère de la Culture, du Conseil d'Etat, de la Comédie-Française.

Jamais l'oeuvre de Daniel Buren n'a aussi bien porté son nom de « plateau »... Dans les parties sous les grilles, l'eau est envahie: on se croirait au-dessus d'un champ d'algues vertes...

On est vraiment admiratif devant l'engagement des artistes, dans leurs très beaux costumes. Ce jour de pluie, les filles étaient particulièrement touchées, avec leurs robes longues trempées, lourdes. Mais rien qui puisse amoindrir l'émotion, la justesse des prises de paroles, des échanges, des bagarres, des duels.

On croise Léonard Matton, metteur en scène qui veille à tout... Avec Camille Delpéch qui signe la dramaturgie, il réussit ce pari difficile de « raconter » *Mesure pour mesure* en nous précipitant dans l'oeuvre de Shakespeare. On imagine bien le très long chemin qu'il a fallu accomplir pour obtenir les autorisations et mettre au point le spectacle, son déroulement, dans ce lieu si magique qu'est le Palais-Royal.

On peut s'approcher des protagonistes, entrer littéralement dans les scènes... A la fin, tout le monde se rejoint, interprètes et spectateurs, pour le dénouement particulièrement bien mis en scène et émouvant. Adultes comme adolescents et enfants font un triomphe aux vaillants artistes. Ne manquez pas ce voyage.

16.08.2023 Armelle Héliot

**« Le Fléau, Mesure pour mesure » : Léonard Matton adapte Shakespeare dans une pièce immersive flamboyante au Palais-Royal**

La célèbre pièce de jeunesse de Shakespeare, « Mesure pour mesure », est actuellement jouée dans le Domaine national du Palais-Royal, à Paris, jusqu'au 27 août. Dans une mise en scène immersive et flamboyante, Léonard Matton transporte les spectateurs dans un cadre Renaissance majestueux, offrant une expérience unique.

**Une expérience immersive**

Au cœur de Vienne, touchée par la peste, le jeune ministre Angelo prend le pouvoir et applique une répression sévère. Les théâtres sont fermés, les maisons closes sont interdites et les couples illégitimes sont condamnés à mort ou à l'exil. Lorsque la chaste Isabelle, requérante auprès d'Angelo pour sauver son frère condamné à mort, rencontre ce dernier, Angelo abuse de son pouvoir pour essayer de la tromper.

Pour la première représentation de « Le Fléau, Mesure pour mesure », 150 spectateurs ont été regroupés par grappes pour suivre une action éclatée aux quatre coins de la place du Palais-Royal. Ainsi, il est possible d'assister à plusieurs scènes en même temps, en déambulant entre les colonnes de Buren. Les comédiens, vêtus de magnifiques costumes, évoluent parmi le public, ajoutant une dimension immersive à la pièce.

**Une adaptation moderne et flamboyante**

Léonard Matton, connu pour ses précédentes mises en scène de Shakespeare, telles que « Helsingør – château d'Hamlet », a réussi à donner une nouvelle vie à « Mesure pour mesure ». Il offre une adaptation modernisée et satyrique de cette tragicomédie, en en faisant une expérience contemporaine et captivante.

La compagnie Emersion, composée de dix-huit comédiens et comédiennes, apporte toute sa virtuosité au plateau pour donner vie à cette pièce mouvementée. Le texte court circule d'un endroit à l'autre, et les spectateurs sont invités à le suivre pour découvrir les différentes scènes dans le dédale de Buren. Tout cela crée une atmosphère immersive unique où chaque spectateur peut construire son propre récit en rassemblant les bribes d'informations glanées çà et là.

## **Théâtre interactif : *Fléau, mesure pour mesure*, de Shakespeare - Léonard Matton (Palais-Royal)**

**Plus que trois représentations (26, 27 et 28 août) du *Fléau*, surprenant spectacle immersif de Léonard Matton, inspirée de *Mesure sur mesure* de Shakespeare. Elles vous invitent à une autre expérience, celle du théâtre interactif dans la magnifique cour du Palais Royal. Les colonnes de Buren deviennent les murs de Vienne dont vous êtes citoyen. La peste et la corruption sévissent. Vous êtes plongés au cœur d'une sombre conspiration qui appelle votre participation active. Ici « Mon faux pèse plus que votre vrai » pour une fascinante et jubilatoire leçon de théâtre, loin du métavers.**

### **Une expérience qui décale tous les codes du théâtre**

Chaque détail – de la confirmation à l'entrée dans la cour d'honneur du Palais Royal – est ciselé pour vous faire lâcher prise de vos habitudes. Le mail du metteur en scène quelques heures précédant la représentation qui vous rappellent les conditions uniques de déroulement : la mise en « quarantaine » du site, celle de vos téléphones aussi, une tenue vestimentaire adéquate pour se mouvoir... enfin l'heure précise de la proclamation du Duc. Il est accompagné d'une proclamation pour mieux vous mettre en condition.

*Sur cette place, des hommes vendent de la joie. Surtout, gardez vos lèvres closes, des miasmes de la peste flottent dans l'air !*

Proclamation liminaire d'un héraut de Vienne

### **Devenir un citoyen de Vienne**

Ainsi avertis, vous arrivez tôt, vous acceptez d'abandonner votre téléphone, et recevez votre masque noir, doré ou argenté qui vous indiquera quel hallebardier suivre. Avec les quelques 160 « citoyens », vous vagabondez sur un fond musical de troubadours qui ont eux aussi investi l'immense cour cernée par la Comédie Française, le conseil constitutionnel, le Conseil d'Etat et le ministère de la culture. Quelques éléments de décor sont visibles, quelques citoyens de Vienne reconnaissables par leur vêtements stylisé renaissance discutent entre eux. A l'heure précise annoncée, le hallebardier à votre couleur vous indique la direction à suivre.

Trois groupes partent vers l'un des quatre espaces « publics » – de la débauche, du pouvoir, de la religion, et du châtement – de l'immense scène, structurée par les colonnes de Buren.

*Le titre *Mesure pour mesure* lui-même donne l'idée de plusieurs « plateaux » : ceux de la balance mais aussi plusieurs scènes, en équilibre. Le fléau, la tige qui relie ces deux plateaux de la balance devient le trajet que les publics sont amenés à parcourir entre différentes « scènes » d'un espace dit « immersif ».*

Léonard Matton, metteur en scène du *Fléau, mesure pour mesure*, de Shakespeare

### **Plongeon sans filtre dans la dramatique**

Notre groupe suit des prévôts en arme qui viennent interrompre deux amants – Claudio et Juliette – dissimulés derrière une toile. L'homme est arrêté sans ménagement et conduit – nous aussi – en prison dans un recoin grillagée de la cour. Rien ni les plaintes de la jeune

femme pourtant destinée à l'épouser, ni quelques plaidoiries des acteurs – citoyens dont la jeune sœur Isabelle, désespérée du mépris et de son viol par le ministre Angelo aux affaires après le départ du Duc... Sans oublier, l'omniprésence d'un prêtre de rouge vêtu qui semble manigancer en ville. Rien n'empêche que l'infortuné jeune homme soit jugé hâtivement, condamné à mort sans défense appropriée, et finalement exécuté...

### **Le public choisit son intrigue**

Ce sera l'un des fils d'une intrigue en parallèle des accusations de femmes à l'encontre du ministre violeur... que le citoyen tente de suivre et de nouer en suivant les éclats de voix des protagonistes et se mêlant à la foule pour un dénouement final spectaculaire... et que nous vous laissons découvrir, sauf si vous connaissez la pièce de Shakespeare !

Les mots de Shakespeare sur cette question primordiale (la position sociale inégalitaire de la femme) sont d'une prémonition qui fait immanquablement écho aux mouvements qui agitent le monde contemporain.

Malgré ou grâce aux talents de la troupe des 18 comédiens, impossible de tout suivre, vous devez faire des choix, suivre les bruits la rumeur collective ou vous en éloignez pour des têtes à têtes avec les acteurs... A votre corps défendant, vous serez impliqués. Tant ils sont omniprésents autour de vous. Vous vous retrouverez dans la peau d'un habitant qui cherche à comprendre et participer : qui dit vrai, qui pousse au crime.

Peu importe si vous n'êtes pas au fait de toute l'intrigue, parfois perdu dans le vaste espace à la recherche d'indices ! Si vous êtes interpellés, pris à parti par un acteur, suivre ses pas, vous êtes bien au cœur d'une émotion palpable, portée par de magnifiques comédiens, si proches si vrais. Et sans le mur de la scène !

### **« Mon faux pèse plus que votre vrai »**

Cette déclaration du ministre violeur Angelo à la jeune victime Isabelle donne toute la portée de la pièce originale et du spectacle qui l'habite littéralement. Pour devenir une magnifique et véritable leçon de théâtre projetée par Léonard Matton, grâce à une formidable et émouvante troupe de comédiens si investis parmi les « citoyens ».

En déposant le masque, et retrouvant le téléphone, chacun ne peut qu'espérer que cette réussite vraiment interactive soit reprise rapidement dans un espace ad hoc, dans la continuité de ce qui fut la première expérience immersive de la cie Emersjøn, *Helsingør, château d'Hamlet* poursuivie au Château de Vincennes en 2018.

Cette fiction incarnée est tellement plus puissante que tout utopie digitale du métavers !

26.08.2023 . Olivier Olgan

## Spectacle immersif : *Le fléau, mesure pour mesure*

Au début du dix-septième siècle, en pleine épidémie de peste, le duc de Vienne annonce qu'il quitte la ville — mais en fait il y reste déguisé en frère Ludovic — et il confie la charge de la magistrature suprême à son jeune et vertueux ministre de la justice Angelo pour pouvoir ainsi jauger et observer de loin l'application de la loi pénale dans toute sa rigueur en matière de fornication et de prostitution notamment, ce qu'il est lui-même incapable de faire appliquer tant il est humain et bon comme du pain.

Spectacle immersif, Léonard Matton, qui signe la traduction, l'adaptation et la « mise en espaces », dans un lieu exceptionnel, de cette fresque humaine résolument moderne des pouvoirs nobiliaire, ecclésiastique, judiciaire et patriarcal de William Shakespeare, a sollicité et obtenu les autorisations nécessaires pour en planter le décor majestueux dans la cour d'honneur du Palais-Royal, parmi les colonnes de Buren, où siègent aujourd'hui, de part et d'autre du Conseil d'État, à gauche, le Conseil constitutionnel et la Comédie française, et à droite, le ministère de la culture.

Le spectacle protéiforme se déroule simultanément aux quatre coins de la cour et vous devrez donc, si vous en avez la possibilité, y retourner une deuxième fois voire une troisième et une quatrième fois si vous ne voulez pas perdre une seule petite miette de l'intrigue.

Au nord-est de la cour, à proximité de la galerie Valois, de ce que LexTimes en a vu et compris, Claudio est surpris en train de forniquer avec sa jeune promise, Juliette, qu'il a mis enceinte avant de l'épouser et est pour cela condamné à mort de manière expéditive avant d'être emmené en prison et normalement être passé au billot dès le lendemain. Mais comme il tient à épouser sa dulcinée, il prie et implore son ami Lucio d'aller demander à sa jeune sœur, Isabelle, qui se destine à entrer incessamment sous peu dans les ordres, d'intercéder pour lui auprès du maître de la ville, Angelo, qui — tout vertueux qu'il est — lui demandera des faveurs en échange de la tête de son frère. Isabelle refuse de sacrifier sa virginité pour sauver la tête de son frère mais l'aumônier de la prison, qui n'est autre que le Duc déguisé en prêtre, feint d'arranger le coup et, dans la pénombre, substitue Marianne à Isabelle que le vertueux ministre avait jadis refusé d'épouser lorsqu'elle avait perdu dans un naufrage sa dot en même temps que sa famille. Le Duc reprenant *in fine* les rênes de la ville, qui parviendra à sauver sa tête ou sa vertu en mangeant son chapeau et plus encore pour plaire ou ne pas déplaire au Grand Maître Tout-Puissant qui a, entre-temps, découvert et pu apprécier les vices et les vertus des uns et des autres de sa cour et de sa ville.

Fornication, dot, droit de cuissage, pouvoir, harcèlement, égalité homme-femme dans le couple et dans la société *lato sensu*, autant de thèmes qui sont toujours peu ou prou d'actualité ici et même davantage ailleurs et que — quatre siècles avant le déchaînement planétaire du mouvement #MeToo — ce texte, d'une étonnante et extraordinaire modernité en tous points, met parfaitement en situations et perspectives sans rien caricaturer.

**Tout est donc parfait, la cour d'honneur, la mise en espaces, la musique Renaissance et les dix-sept comédiens et comédiennes qu'il faudrait sans doute tous applaudir à tout rompre et remercier un par un** tant ils ont tous eu énormément de mérite et de courage en cette soirée pluvieuse de vendredi où le soleil n'était pas rendez-vous et que c'est donc les pieds trempés et le visage dégoulinant qu'ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes au milieu de parapluies, cabans, chapeaux et autres protège-pluie de toutes sortes.

# SUR LES PLANCHES

## **Théâtre immersif : « *Le Fléau* – *Mesure pour mesure* » d'après Shakespeare**

Léonard Matton nous revient, après *Helsingør – château d'Hamlet*, avec un nouveau spectacle immersif flamboyant *Le Fléau – Mesure pour mesure* d'après Shakespeare. Ce spectacle a acquis les faveurs du Conseil d'Etat du Conseil Constitutionnel qui ont autorisé son déroulement dans le domaine national du Palais-Royal, enclave naturelle de ces hautes instances ainsi que celles du Ministère de la Culture et de la Comédie Française.

*De facto*, le public se trouve plongé dans l'atmosphère d'une Vienne frappée par la peste. Les nombreux arrêtés affichés témoignent des mesures coercitives prises afin de préserver la salubrité et la santé publiques. De quoi faire écho avec une situation non fortuite vécue tout récemment avec la Covid. Mais cette société viennoise imaginaire se caractérise par la misogynie, l'exploitation de la femme par l'homme à travers sa marchandisation ou encore à travers la prostitution. Société patriarcale par excellence, Shakespeare met en exergue la question féminine et dispose les jalons de la compréhension que se fait chacun du contrat social. Si le fléau règle, avec semble-t-il, la balance dans son équité absolue, Shakespeare relève avec efficacité que cette impartialité peut s'avérer subjective à bien des égards.

La peste fait à rage à Vienne lorsque le Duc, qui gouverne la ville, décide de la quitter. Confiant le pouvoir à son ministre Angelo, il use d'un subterfuge en se déguisant afin de mieux observer de plus près l'application de la loi. Claudio, qui a mis enceinte la jeune Juliette hors mariage, est arrêté. Il implore sa sœur Isabelle, future religieuse d'intercéder auprès d'Angelo. Ce dernier succombe sous le charme d'Isabelle. Afin d'obtenir satisfaction, il se livre auprès d'elle à un odieux chantage consistant à sauver la tête de son frère si elle consent à lui céder sa virginité. Devant cette manœuvre d'intimidation, Isabelle rejette ce chantage en se résolvant à la mort de son frère afin de sauvegarder son honneur, sa probité et son engagement religieux. Le Duc de Vienne, déguisé en prêtre, propose à Isabelle d'accepter le marché d'Angelo afin de lui substituer la jeune Marianne, promise autrefois délaissée avant le mariage par son ministre.

Les comédiens en costumes d'époque au milieu des spectateurs déroulent cette sombre histoire où chacun est voyeur et artisan d'une réflexion personnelle. Tous ses prismes bousculent le curseur de la justice en malmenant l'assise des plateaux de la balance. Saluons le talent de ces comédiens qui, quelque soient les conditions météorologiques, nous délivrent un spectacle de toute beauté. Cette nouvelle création de Léonard Matton confirme l'engouement du public pour ce type de création complexe. Enfin soulignons le travail colossal de cette belle création.

13.08.2023 Laurent Schteiner

# L'étoffe des Songes

## **Le Fléau, mesure pour mesure : brillante mise en situation de l'exercice de la justice dans les pas de Shakespeare**

La proposition est intrigante et séduisante : une adaptation de la pièce *Mesure pour Mesure* de Shakespeare jouée au milieu des colonnes de Buren, au grand air en plein été, dans un dispositif « immersif ». Kézako ? Les spectateurs déambulent librement dans le domaine national du Palais Royal entre des lieux bien définis d'une Vienne imaginaire et choisissent de suivre certains acteurs pour assister aux scènes qu'ils jouent. La compagnie EMERSIØN, dirigée par Léonard Matton, orchestre brillamment les propositions pour que le sens général de la pièce se retrouve dans le final partagé par tous. Le dispositif sert admirablement la pièce : le public fait l'expérience des rumeurs sans connaître tous les faits ; de même qu'il se plonge dans l'univers faussement puritain prôné par Angelo. L'ambiance musicale et la magie du lieu, les dix-sept artistes présents magnifient l'expérience. Dans le rôle d'Isabelle, sœur sacrifiée dans un monde d'hommes, Marjorie Dubus émeut profondément. Le dénouement de la pièce donne l'occasion de mesurer l'étendue du génie de Shakespeare, qui questionne la justice, l'application de la loi, la place des femmes dans la société avec une pertinence sidérante. Une réussite.

Le Duc de Vienne s'est retiré en laissant le pouvoir sur la cité à Angelo, son fidèle ministre. Celui-ci applique à la lettre les lois puritaines et multiplie les condamnations à mort. Il a fait emprisonner Claudio pour avoir mis enceinte une femme sans être marié. Sa sœur Isabelle vient plaider sa cause...

Le public, limité à 150 personnes, entre au compte-gouttes en laissant son téléphone portable à l'entrée pour garder le suspens entier. Un masque de couleur différente est remis à chacun pour déterminer les groupes. Le cadre est posé, il s'agit bien d'une expérience singulière...

Point de décor ajouté, la cour des colonnes de Buren suffit, comme les espaces abrités ou les barreaux qui encadrent la cour. Les espaces sont indiqués clairement : religion, châtiment, débauche, pouvoir... Des règlements anciens datant des confinements organisés pour faire face aux épidémies de peste viennent compléter le tableau. La musique des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle jouée en direct contribue à ancrer la période. Les comédiens se déplacent au milieu du public en habits d'époque, maquillés, et incarnent la vie d'une Vienne bien dépravée. Qui suivre ? Le début est guidé, les scènes suivantes sont laissées au choix du spectateur, avec l'angoisse potentielle de rater quelque chose...

C'est là que le travail de la Compagnie est remarquable : les scènes sont synchronisées pour se terminer en même temps au son d'un gong, les pièces du puzzle s'assemblent petit à petit pour permettre un final commun et une compréhension générale de l'intrigue. *Le Fléau*, adapté de la pièce *Mesure pour mesure*, complétée par d'autres textes de Shakespeare ou d'époque constitue un ensemble cohérent. Pourquoi le « Fléau » ? Cette barre, qui relie les deux plateaux d'une balance symbole de la Justice, change sans cesse de bord, en fonction des points de vue et de la compréhension que chacun a du contrat social. L'expérience immersive permet de sentir le poids de la loi sur chacun, l'ambiance qui règne sous le règne d'Angelo.

L'énorme travail d'adaptation du dispositif et la technique sont bien là pour servir la pièce et non pas l'inverse. Les mots de Shakespeare résonnent, son humour, ses répliques pleines d'esprit et ses questionnements ouverts. Le spectateur actif ressent le difficile exercice de la justice, en même temps que la dureté de la condition des femmes de l'époque. Du théâtre accessible et populaire dans toute sa splendeur.



## *Le Fléau*, une pièce immersive en plein coeur des colonnes de Buren

Mélanger le génie de Shakespeare, le cadre élégant du Palais-Royal de Paris, l'époque lointaine qu'est la Renaissance ET des enjeux contemporains... Ça donne quoi ?

Une épidémie de peste et un abus de pouvoir, naturellement !

Mais encore ?

Ça donne aussi... La pièce de théâtre immersive : "Le Fléau, Mesure pour mesure", de Léonard Matton, brillamment interprétée par la compagnie Emersion.

Besoin d'un petit résumé ? Le voici : "Une cité envahie par une épidémie de peste. Le duc Vincentio quitte la ville et confie les rênes du pouvoir à son très jeune ministre, Angelo, modèle de rigueur et de vertu. Les théâtres, les maisons, les cabarets sont contraints de fermer : prostituées, maquereaux et rabatteurs subissent les coups de la loi. Les couples illégitimes sont condamnés à mort ou à l'exil. Mais lorsque Angelo rencontre Isabelle, son désir est plus fort que lui, et il se met à abuser de son pouvoir."

**NE VOUS MÉPRENEZ PAS**, il ne s'agit pas d'une pièce de théâtre "comme les autres"... Ici, on ne s'assoit pas sur un siège inconfortable pour regarder passivement des comédiens sur scène... Non, là, il s'agit de bouger, d'être actif, en "immersion". Et même de faire des choix. Hein ? Quoi ?

Oui oui, pendant cette pièce, vous avez la responsabilité de filer les comédiens à travers les colonnes de Buren (littéralement), et surtout de choisir lequel d'entre eux, ou plutôt quel bout d'histoire, quelle scène vous avez envie de suivre (vous avez bien lu). Parce que pendant la pièce, plusieurs scènes sont jouées en simultanément à différents endroits de la cour. Alors rassurez-vous, il y a quand même une trame principale, et vous restez un minimum guidés. Ce n'est pas non plus un freestyle complet. Mais par exemple, parfois, deux comédiens interagissent, puis l'un part à droite, l'autre à gauche, et là... C'est à vous de décider qui suivre. Ici, aucun risque de s'ennuyer !

Bon, mais en fait, c'est quoi le thème de la pièce ? Eh bah... Le titre donne le ton : "Mesure pour mesure", un peu comme les deux plateaux d'une balance. En effet, la pièce interroge les fondements moraux de la loi : capable de condamner à mort des couples illégitimes, que fait-elle lorsqu'un jeune ministre abuse de son pouvoir ? Les spectateurs sont ici les vrais juges... Même s'ils ne peuvent s'appuyer que sur des bribes entendues ici et là. Mais n'est-ce pas là la difficulté du métier ? Établir la vérité, le juste, malgré les incertitudes, les preuves manquantes ?

En tout cas, une chose est sûre : avec cette pièce, Léonard Matton a su ajouter un aspect ludique, engageant à l'oeuvre de Shakespeare. Notre recommandation : foncez voir cette pièce ! Profondément innovante, amusante, engageante, vous vivrez une expérience riche en émotion ET en réflexion.

### Une « pièce ville » immersive dans Le Domaine du Palais-Royal à Paris

Un « fléau » désigne à la fois la pièce d'une balance, symbole de la justice, une épidémie, un désastre qui s'abat sur un peuple, enfin une personne ou une chose néfaste. Trois acceptions qui seront réunies dans cette remarquable adaptation et mise en espaces de la pièce *Mesure pour mesure* de William Shakespeare qui s'est déroulée en ce 10 août 2023 et se poursuit à Paris jusqu'au 27 août 2023 à 20h avec, le 26 août, une nocturne exceptionnelle à 22h30. Léonard Matton s'était déjà illustré pour son adaptation d'*Hamlet* lors du spectacle immersif *Helsingør, château d'Hamlet* dans le lieu le Secret et au Château de Vincennes.

La première représentation en extérieur du spectacle *Le Fléau, mesure pour mesure* s'est achevée dans les embrassades entre les dix-sept comédiens et le public tant la joie, pleine de gratitude et l'émotion des spectateurs avaient besoin de s'exprimer au-delà des « bravos » et des « mercis ». L'expérience est incroyable, sous les étoiles, entre les Colonnes de Buren, le théâtre de la Comédie française, le Conseil Constitutionnel, le Conseil d'État, sous la galerie Valois, et sur le plateau de Bury à proximité du Ministère de la Culture.

Dans une atmosphère hors du temps, rythmée par une musique inspirée de la Renaissance, un public d'environ 160 personnes, masqué et délesté de ses objets inutiles du présent, évolue avec les comédiens dans cinq espaces : l'espace du pouvoir et de la loi, celui du châtiment, celui de la débauche, celui de la religion, enfin l'espace public avec les rues de Vienne. Cette absence de séparation entre le public et les interprètes oblige chacun à s'impliquer, à prendre corporellement parti en suivant tel interprète plutôt qu'un autre. La vision de l'intrigue n'en sera que parcellaire, jusqu'au moment du dénouement qui en récapitule l'ensemble.

### L'intrigue : le salut ou la grâce, amour de Dieu ou loyauté fraternelle

En pleine épidémie de peste, le Duc de Vienne annonce qu'il quitte la ville pour une mission diplomatique et qu'il confie le pouvoir au jeune Angelo, son intransigeant et vertueux ministre. En réalité, le Duc se déguise en prêtre pour observer comment la justice sera administrée en son absence.

Claudio, qui a mis enceinte la jeune Juliette hors mariage, est alors arrêté et condamné à mort pour fornication. Il demande à sa sœur et future religieuse, la vertueuse et chaste Isabelle, d'intercéder en sa faveur auprès d'Angelo qui tombe immédiatement sous le coup d'un ardent désir pour elle et la met face à un cruel dilemme : lui céder sa virginité contre la grâce de son frère.

Isabelle acceptera-t-elle de trahir ses vœux, de perdre le futur salut de son âme ou devra-t-elle se résoudre à la mort de Claudio ? Le prêtre de la prison, en fait le Duc déguisé, propose à Isabelle une machination. Ce subterfuge réussira-t-il pour le bonheur de tous ou les turpitudes d'Angelo finiront-elles par triompher ?

### L'abusif pouvoir des hommes

Cette pièce de Shakespeare montre la cruauté du traitement des femmes à son époque, brutal et misogyne. Les femmes étaient autrefois livrées au bon vouloir des hommes, à leur caprice, à leurs reniements, à leurs revirements qui les livraient sans recours à la vindicte sociale. Shakespeare s'empare de la question féminine, de la question primordiale de la position sociale inégalitaire de la femme, du sujet des agressions et chantage sexuels commis par un homme de pouvoir et de la difficulté de la prise de parole publique des femmes agressées en une thématique qui, malgré toutes les avancées et la libération des mœurs, reste éminemment contemporaine. Le harcèlement sexuel,

le consentement, la dot comme unique enjeu du mariage, la prostitution et la marchandisation généralisée du corps des femmes sont au cœur de cette pièce.

Les hommes y accumulent les pires défauts face au courage, à l'intégrité, la force d'engagement, la fidélité, la grandeur et la dignité de femmes confrontées à toutes les rudesses de l'ordre social. Angelo, comme son prénom ne l'indique pas, est diabolique de duplicité, sans foi, ni loi, prêt à prendre à Dieu l'une de ses promesses. Il règne sans pitié et se révèle d'une monstrueuse hypocrisie. Non content du marché infâme qu'il impose à Isabelle, il manque à sa parole comme déjà il n'avait pas tenu sa promesse à Marianne, son ancienne fiancée avec laquelle il a annulé le mariage quand elle a perdu sa dot.

Lorsque Isabelle va voir son frère en prison et lui conseille de se préparer à mourir. Claudio implore Isabella de céder sa vertu. L'égoïsme du frère qui veut sauver sa vie terrestre sans se préoccuper un instant de sacrifier la vie céleste de sa sœur témoigne, comme un autre condamné ivre mort, de son indignité face à la mort.

Le Duc, apparemment vertueux, bon et juste, habitué à régner par la douceur, va pourtant exposer Juliette à la douleur de croire son frère mort et lui enjoindre la vengeance juste pour tester toujours plus loin son sens de la justice.

### **Un moindre sens de la justice chez les femmes ?**

Cependant, selon Freud, la femme ferait preuve d'un « moindre sentiment de justice » que l'homme du fait d'une faiblesse de son surmoi qui viendrait de l'absence, chez elle, de l'angoisse de castration. : « *Son surmoi ne sera jamais si inexorable, si impersonnel, si indépendant de ses origines affectives que ce que nous exigeons de l'homme. Ces traits de caractère que l'on a de tout temps critiqués et reprochés à la femme : le fait qu'elle fait preuve d'un moindre sentiment de la justice que l'homme (...)* ».

Dans *Malaise dans la civilisation* (1929), Freud s'interroge sur les trois sources de l'incapacité des hommes à atteindre le bonheur : « *la puissance écrasante de la nature, la caducité de notre propre corps, et l'insuffisance des mesures destinées à régler les rapports des hommes entre eux, que ce soit au sein de la famille, de l'État ou de la société.* » Il s'étonne que « *les institutions dont nous sommes nous-mêmes les auteurs ne nous dispenseraient pas à toute protection et bienfaits.* »

### **Un meilleur équilibre des pouvoirs entre hommes et femmes dans la cité ne pourrait-il pas être la clef ?**

Comment appliquer une loi juste et mesurée, suffisamment rigoureuse, suffisamment miséricordieuse ? Dans une critique en creux d'une Loi du Talion plutôt mal comprise et caricaturale, la pièce interroge la difficile position de celui qui légifère et exécute la loi.

Contrairement à ce qu'affirme Freud, selon la Cabale, le féminin représente le jugement, la rigueur ; le masculin, la compassion, la miséricorde, autant dire que le pouvoir doit être partagé comme le fait le Duc de Vienne, en confiant à la jeune Isabelle, la seule à s'être révélée digne d'exercer le pouvoir, la clé de la cité et le pouvoir juridique.

Cette interprétation, que certaines mises en scène de la pièce d'origine n'ont pas privilégiée, loin d'être une absurdité historique, fait sens : Shakespeare est habitué au pouvoir féminin puisqu'il écrit principalement sous le règne d'Elisabeth Ière, la Reine Vierge.

L'angoisse de perte d'amour plus féminine semble être autrement contraignante et imposer plus de rigueur face à la loi que l'angoisse de castration plus masculine.



## **Le Fléau : une pièce immersive haletante au cœur du Domaine National du Palais-Royal**

**La compagnie Emersion est de retour avec un nouveau spectacle immersif, *Le Fléau* ! Je vous raconte le voyage dans le temps auquel j'ai eu droit, lors d'une chaude soirée parisienne...**

Ce n'est pas la première fois que le metteur en scène Léonard Matton s'attaque à Shakespeare. Nous lui devons aussi une adaptation d'*Hamlet, Helsingør, château d'Hamlet*, jouée notamment au Château de Vincennes. Jusqu'au dimanche 27 août, c'est le Domaine National du Palais-Royal qui va servir de décor à un autre drame : celui de *Mesure pour Mesure*, rebaptisé *Le Fléau* par le metteur en scène et traducteur. Voilà qui nous en met d'emblée plein la vue. Quel privilège de pénétrer dans ce Domaine privatisé pour l'occasion, avec, déjà dans l'air, ce je ne sais quoi de mystérieux qui plane et qui se devra d'être raconté sans jamais être montré - les téléphones portables seront en effet réquisitionnés à l'entrée. En échange, vous hériterez d'un loup qui vous assignera, au départ, à l'un des trois groupes constitués, de sorte que le détenteur d'un loup noir ne vivra jamais totalement la même chose que la propriétaire d'un loup argent.

Pénétrez les lieux et amusez-vous déjà à repérer ce qui a trait au décor : ces fausses affiches appelant à la prudence en temps de peste (qui ne sont pas sans rappeler des précautions à mettre en œuvre en temps de Covid), par exemple.

### **Que l'immersion commence...**

Déjà, avant même le coup d'envoi, des coups de tambours se font retentir, des comédien•nes portant des costumes Renaissance déambulent entre les colonnes de Buren, discutant entre eux•elles ou avec les premier•es arrivé•es, avec nonchalance et malice. Ils seront dix-sept au total - parmi lesquels Thomas Gendronneau que nous avons pu voir au Festival Off 2022 dans *Glenn* - et dont la formidable interprétation lui a valu le Molière de la révélation masculine 2023 - ou encore Roch-Antoine Albaladejo qui nous avait fait rire aux éclats, toujours au Off (2021), dans *Vous plaisantez Monsieur Tanner*.

Nous voici à Vienne. En pleine épidémie de peste, le Duc de Vienne (Mathias Marty) quitte la ville et en confie les rênes à son vertueux ministre Angelo (Thomas Gendronneau) qui met peu à peu en place des lois puritaines (la fermeture des lieux de débauche, comme les maisons de prostitution, les actes indécents). Au même moment, Claudio (Drys Penthier) et Juliette (Justine Marçais) sont surpris en plein « délit de fornication » quelque temps avant leur mariage. Un acte hautement répréhensible qui vaut à Claudio une arrestation immédiate et, nous l'apprendrons

plus tard, une condamnation à passer entre les mains du bourreau. Son dernier espoir se trouve logé entre les mains d'Isabelle, sa sœur qui s'apprête à devenir religieuse (Marjorie Dubus), la seule à pouvoir intercéder en sa faveur auprès d'Angelo. Mais à quel prix...

Jeux de pouvoir, chantages, dilemmes implacables et trahisons, se mêleront au nœud d'une intrigue qui ne souffre aucun temps mort et que vous pouvez choisir de reconstituer comme vous le souhaitez en suivant tantôt ces comédiens-ci, tantôt ceux-là. En vous désolidarisant de votre groupe pour aller écouter ce qu'il se passe du côté de la prostituée Madame Surfoutue (Zazie Delem), de ce bourreau (Jacques-Poix Terrier) ou de ce dénommé Givré (Jérôme Ragon) qui semble bien porter son nom.

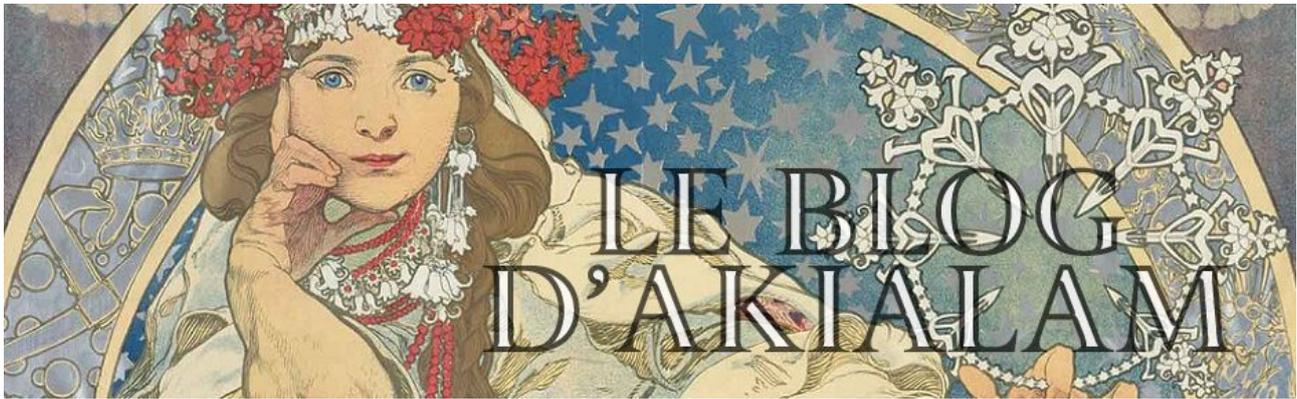
L'espace est très bien investi, les comédiens restent dans un espace délimité afin que nous n'ayons pas à courir à toute allure d'un endroit à un autre et perdre le fil. Les Colonnes se découvrent un autre usage, troquant leur rôle de podium pour photo de touristes contre celui de piédestal pour une annonce officielle, rythmée au tambour. Les grilles, aussi, se fondent en parois d'une prison où Claudio attend son verdict.

La dramaturgie, à laquelle Camille Delpech (également comédienne) a apporté sa patte, est intense et prenante. Mention spéciale pour le beau bouquet final où la vérité vient éclabousser les Colonnes de lumières, à l'instar des petites lampes (d'ailleurs peut-être un peu trop modernes pour ce cadre Renaissance) disséminées ça et là.

Amateur•ices de spectacle immersif, ne boudez pas votre plaisir, ne vous tenez pas éloigné•e trop longtemps du *Fléau* ! Un seul conseil, tout personnel : lisez le résumé de la pièce de Shakespeare avant d'assister à ce spectacle, cela vous aidera à dissiper toute possible confusion initiale.

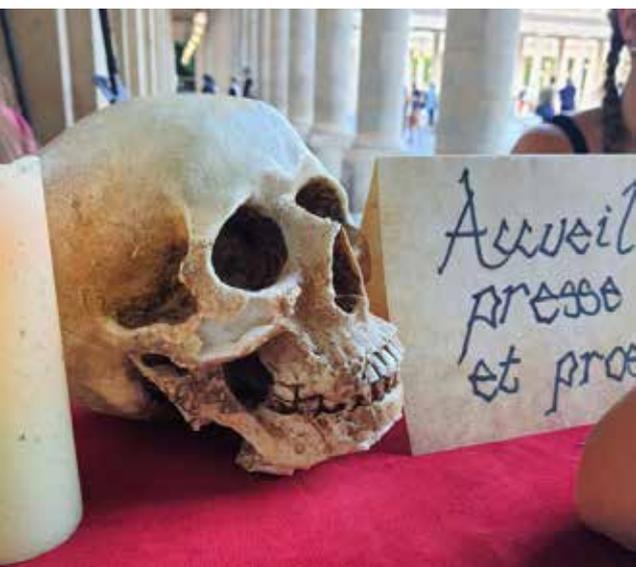
Pssst : le 26 août aura lieu une nocturne exceptionnelle, avec deux représentations du spectacle, il faut au moins que vous voyez l'une d'entre elles !

21.08.2023 *Bomtobealivre*



Il y a cinq ans, je découvrais, bouleversée, le théâtre immersif avec *Helsingør*, dans un lieu éphémère nommé le Secret. Une création de Léonard Matton, d'après *Hamlet* de Shakespeare. Un spectacle auquel j'ai eu la chance de pouvoir assister à nouveau en 2021 lorsqu'il s'est donné au château de Vincennes. Une expérience entièrement différente : moins intimiste, mais plus grandiose. Tout aussi fantastique !

Autant vous dire que lorsqu'on m'annonce que ce même auteur et metteur en scène adapte à nouveau Shakespeare pour le spectacle immersif, qui plus est dans les cours du Palais-Royal, mon petit cœur de théâtreuse a bondi.



Me voici donc le soir de la première, aux portes du Palais-Royal. Comme souvent dans les spectacles immersifs, le portable est consigné à l'entrée. Je remets le mien de bonne grâce, en échange d'un masque argenté que l'on m'enjoint de porter. Je pénètre alors dans la cour d'honneur, encore ensoleillée à cette heure. C'est une sensation étrange dans notre monde moderne que de se retrouver sans portable et sans compagnie pour combler un temps d'attente quelconque. Que faire des 25 minutes qui me séparent du début du spectacle ?

Je m'assois sur l'une des colonnes de Buren, et commence à regarder autour de moi : des spectateurs, en groupe, quelques comédiens que je reconnais pour les avoir vus sur scène, et plus discrètement, quelques personnages du Fléau, en costumes, qui arpentent les allées.

Cela est bien charmant, mais au bout de 10 minutes, n'y tenant plus, je cherche désespérément quelque chose à faire. Je me rappelle alors que j'ai dans mon sac un monologue à finir d'apprendre pour une prochaine audition. Sans distraction aucune, je mémorise presque sans effort une douzaine d'alexandrins supplémentaires.

Alors que je médite sur mon incapacité à me ménager des moments de calme pareils par moi-même, je remarque du coin de l'œil un homme en habit doré qui s'approche de moi. Il m'indique qu'il est le maire de la ville et me montre un parchemin qu'il tient à la main, désignant de l'autre ma feuille de texte annotée : "Moi aussi je dois faire une déclaration" me dit-il. Quelques minutes plus tard, un autre personnage me demande de choisir au hasard une carte de tarot : je tire l'arcane du Jugement. Il hoche la tête "c'est bon signe". Mêlant un instant fiction et réalité, mon cœur même en conçut un bienheureux augure.

C'est alors que, rassemblant les spectateurs au centre de la cour, le bourreau nous rappelle les consignes de sécurité. Nous sommes visiteurs dans une ville où la maladie court : il est donc

prudent d'éviter de toucher les gens, et même de leur parler. Nos déplacements, quant à eux, ne sont pas limités, nous sommes donc invités à aller partout où bon nous semble. Mais pour commencer, des gardes vont nous mener à l'endroit où notre cheminement doit débiter : la couleur de notre masque sera notre guide.

Je me retrouve donc à l'extérieur d'une chambre où deux tourtereaux roucoulent. Leurs amours sont rapidement interrompues par l'irruption de gardes qui arrêtent Claudio, coupable d'avoir consommé un peu trop tôt un mariage non encore célébré, avec sa fiancée Juliette. Celle-ci porte d'ailleurs dans son ventre arrondi la preuve de ces amours, librement consenties. Mais en l'absence temporaire du Duc de Vienne, le vertueux ministre Angelo, intransigeant dépositaire du pouvoir ducal, a bien l'intention de faire respecter les lois : ce péché de fornication sera condamné avec la plus extrême sévérité, et Claudio sera exécuté.

Claudio fait alors appel à sa sœur, Isabelle, sur le point de prononcer ses vœux pour devenir religieuse. Il espère que sa vertu, son opiniâtreté et son éloquence sauront fléchir la sévérité d'Angelo. Or, comme frappé par la foudre, ce dernier, pourtant reconnu pour sa droiture, se découvre soudain empli d'un coupable désir pour la jeune novice. Il lui propose alors un odieux marché pour sauver son frère : une nuit contre une vie.

Une histoire dont je ne vous révélerai pas le dénouement, mais dont il m'a fallu, comme à tous les spectateurs présents, rassembler les morceaux épars. Une expérience encore très différente des autres représentations immersives que j'ai vues auparavant.

Tout d'abord, l'espace des deux cours du Palais-Royal, entièrement ouvert, est dépourvu de pièces. Les différents lieux sont représentés de façon succincte : quelques barreaux, un prie-Dieu, un escabeau, parfois rien. Dans une acoustique résonnante, rien n'empêche les sons de se mêler, parfois d'un bout à l'autre de la cour. Cela donne une conscience immédiate de la simultanéité des actions : l'annonce d'un décès peut se traduire par des cris de douleurs poussés par plusieurs personnages, à des endroits différents.

De fait, la déambulation du spectateur est très différente, presque simplifiée : au Secret, ou à Vincennes - si l'on compare à *Helsingør* par exemple - une fois dans une pièce, il fallait vraiment décider d'aller voir ce qui se passait ailleurs, ou suivre un personnage. D'une certaine manière, le spectateur devait être plus volontaire dans sa déambulation. Au Palais-Royal, on voit finalement un peu tout ce qui se passe partout, et s'il est plus difficile de s'immerger dans une scène en particulier - avec un texte parfois plus difficile à entendre - le procédé favorise en revanche l'immersion plus globale dans le déroulement de l'action.

De mon côté, j'ai tendance par exemple à vouloir aller à contre-courant, et je suis plutôt attirée par ce qui se passe quand un personnage est seul, et non lorsqu'il est entouré de spectateurs. Intimidant et fascinant à la fois, avec d'un côté la conscience aigüe d'être là, comme un intrus, et de l'autre l'impression de surprendre l'intimité d'un personnage lorsqu'il soliloque par exemple.

Qu'en est-il de la compréhension de l'action dans une œuvre divisée de façon si particulière ? C'est un point sur lequel je m'interrogeais avec *Hamlet / Helsingør*, puisque je connaissais la pièce, et que je n'ai donc eu aucun mal à comprendre l'action, même morcelée. Avec *Le Fléau - Mesure pour mesure* - même en déambulant beaucoup, en ne voyant que rarement l'intégralité d'une scène et sans réellement suivre aucun personnage, j'ai compris l'essentiel de l'intrigue. Signe de la qualité d'une adaptation pour un spectacle immersif, probablement, et sans doute aussi une des conséquences de cette mise en scène dans un espace ouvert. La scène du dénouement final récapitule également beaucoup de choses, et aide le spectateur à donner du sens à certaines scènes qu'il a vécues de façon éparse.

Ajoutez à cela une musique, interprétée en direct, qui, envoûtante, vous enveloppe comme dans un rêve, et vous comprendrez pourquoi, une fois de plus, ce spectacle m'a enthousiasmé. Certes, il n'y a peut être pas dans le texte d'origine *Mesure sur Mesure* - placé parmi les pièces "inclassables" de Shakespeare - toute la tragédie et la philosophie d'un *Hamlet*. N'y recherchez simplement pas la même teneur : si *le Fléau* oscille sans cesse entre le drame poignant et la comédie grivoise, c'est bien parce qu'il reste fidèle à l'esprit de Shakespeare, chez qui les idées les plus nobles de l'homme ne sont jamais loin des plus primaires.

Absence de décors - autre que l'architecture majestueuse du Palais-Royal - quasi absence de lumière artificielle - il fait encore jour - le lieu lui-même impose un certain dépouillement dans la scénographie, qui résulte en une forme de crudité : la violence de la peur, du désir, du repentir, de la douleur prennent une dimension toute différente quand vous êtes à quelques pas du personnage qui en fait l'expérience, sans aucun artifice théâtral. C'est puissant, souvent même profondément troublant et cela demande des comédiens un abandon total.

Lorsque les applaudissements se sont tus, et que les autres spectateurs se sont dirigés vers l'accueil pour récupérer leur téléphone, je me suis rassise sur la colonne où j'avais attendu le début du spectacle. J'y attendrais aussi bien mon tour qu'en bout de file. La nuit tombée, le Palais-Royal illuminé prenait une autre dimension. Sans impatience ni ennui, encore flottant dans l'atmosphère de la représentation terminée, j'ai attendu et juste fait l'expérience de ce qui s'offrait à moi : la beauté de l'architecture, la brise fraîche du début de la nuit, le bourdonnement lointain des voitures. Il est des spectacles qui vous transportent ailleurs, hors du quotidien, presque hors de vous-même. Tout comme *Helsingør*, *Le Fléau* est de ceux-ci.

La note tout à fait subjective et qui n'engage que moi : 5/5

17.08.2023 . Akialam

**« Le fléau, tige entre les deux petits plateaux d'une balance qui effectue des oscillations et détermine la position d'équilibre ».**

Dans le magnifique lieu du domaine National du Palais Royal, entre les bâtiments du Ministère de la Culture, du Conseil d'État, du Conseil Constitutionnel et de la Comédie Française, nous flânons muni de jolis loups noirs ou argentés, entre les colonnes de Buren.

La musique jouée en live ainsi que les comédiens vêtus de somptueux costumes nous transportent dans les rues de Vienne en 1623 où la peste ravage la ville. Le Duc Vincentio se retire et donne le pouvoir au jeune ministre Angelo rigide et tyranniques envers le peuple. Il remet au gout du jour des lois ancestrales, ferme les théâtres, les maisons closes et condamne à mort les couples illégitimes. C'est le cas du seigneur Claudio.

Cette cruauté et ce manque de liberté totale, nous interpelle et nous évoque bien des endroits du monde où l'intégrisme prend le pouvoir...

Isabelle, sœur de Claudio, jeune novice va implorer Angelo d'épargner son frère. Pour son malheur, Angelo tombe sous son charme et elle sera contrainte de choisir entre sa foi, son honneur et la vie de son frère.

Mais dans l'ombre le Duc Vincentio veille...

Shakespeare aborde la tyrannie, le châtement, la justice, le pardon, la vertu, la soumission des femmes...

La mise en scène immersive est merveilleusement orchestrée, dans ce bel espace, nous allons à notre guise vers:

- la prison où Claudio fait ses adieux à sa dulcinée
- le couvent pour rencontrer Isabelle
- le palais écouter le tyrannique Angelo
- ou le cabaret plus joyeux.

Dans tous ces lieux, se déroulent les différentes scénettes qui construisent cette tragi-comédie noire.

Nous construisons l'histoire avec les récits entendus de droite et de gauche, le mystère règne...

Le dernier tableau, nous réunit tous autour des personnages de cette saga qui nous éclairent et nous dévoilent l'issue de cette intrigue.

Dans ce décor majestueux, les musiciens nous enchantent. Marjorie Dubus incarne Isabelle avec passion et conviction, elle est bouleversante. Mathias Marty est impressionnant, son charisme envahi l'espace. Une grande complicité émane de cette troupe, tous nous réjouissent par la justesse de leurs jeux, leurs talents, leur virtuosité.

Un beau moment de théâtre dont on se souviendra.